

Les Carnets Bagouet



So Schnell

Chorégraphie de Dominique Bagouet

Dossier documentaire

Avertissement au lecteur

Ce dossier documentaire sur *So Schnell* ne contient pas la totalité des informations disponibles sur cette pièce créée par Dominique Bagouet en décembre 1990 et recréée en octobre 1992. Ce dossier vient en accompagnement de *Chaîne et trame, quelques pistes pour une étude de So Schnell*, un document vidéographique que j'ai réalisé spécialement en 2001 sur une commande du ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche. Ce document a été mis gracieusement à la disposition des lycées dispensant la spécialité danse en série littéraire, avec deux autres vidéographies sur *So Schnell* sélectionnées dans le fonds Images de la Culture du Centre national de la cinématographie : une captation de la pièce par Charles Picq et un documentaire réalisé par Marie-Hélène Rebois sur sa transmission par les interprètes d'origine aux danseurs du Ballet de l'Opéra national de Paris.

D'autres documents (notes de chorégraphie, textes, programmes de salle, articles de presse, données techniques, photos, affiches,...) sont déposés à l'Institut mémoires de l'édition contemporaine à l'Abbaye d'Ardenne près de Caen. Toutes les archives-papier du fonds Dominique Bagouet sont consultables sur place et sur demande auprès de l'IMEC. Certaines archives-vidéo sont consultables sur place et sur demande à la médiathèque du Centre national de la danse à Pantin. Toutes les archives-vidéo sont consultables sur demande motivée sur le site internet FANA danse contemporaine.

L'utilisation par impression et photocopie des informations contenues dans ce dossier est autorisée dans la limite d'extraits en citation dans le cadre de travaux de recherche, de pédagogie, transmission, reconstruction de la pièce. L'utilisateur de ce dossier est tenu d'informer l'association Les Carnets Bagouet de tout projet de recherche, de pédagogie, de transmission, de reconstruction sur la pièce.

Toute publication est soumise à autorisation de l'association Les Carnets Bagouet et de l'IMEC.

Anne Abeille,
conceptrice de ce dossier documentaire
Mai 2014

© Les Carnets Bagouet/Imec

Remerciements à Marc Ginot et au Centre national du costume de scène.

Photo de couverture : Fabrice Ramalingom, Hélène Cathala, Sylvain Prunenec, 1990 © Marc Ginot

Sommaire

Présentation de l'œuvre	5
Génériques (1990 et 1992)	6
Notes d'intention du chorégraphe (1990 et 1992)	8
Programmes (1990 et 1992)	10
Notes de chorégraphie de Dominique Bagouet	14
Prologue. Duo extrait de <i>Déserts d'amour</i>	15
« Machine 1 ». Avant les nuages	17
« Les chèvres »	27
« So Schnell »	37
Partition chorégraphique (extrait)	45
Musique	49
<i>Ach wie flüchtig, ach wie nichtig</i>	50
Tricotez, tricotez, il en restera toujours quelque chose	51
Décors et costumes	53
Décors	54
Costumes	57
Maquillages	59
La technique	61
Son	62
Lumière	64
La presse	65
Annexes	75
Biographie de Dominique Bagouet	76
Liste des œuvres	77
Ressources.....	78
Les Carnets Bagouet.....	80



Catherine Legrand et Olivia Grandville, 1992 © Marc Ginot

Présentation de l'œuvre

Générique – Version 1990

chorégraphe	Dominique Bagouet
assistante	Anne Abeille
musique	Cantate BWV 26 de J.S. Bach : « Ach wie flüchtig, Ach wie nichtig » et composition électroacoustique de Laurent Gachet : « jack art song »
musique interprétée par	Bach : le Münchener Bach Orchester und Choir, dirigé par Karl Richter, enregistrement 1967, Deutsch Grammophon/Archiv Produktion ; éléments sonores : a+b Concept
décors	Christine Le Moigne
décors réalisés par	Damiano Gatto et Bernard Got (draperies: Teviloj)
costumes	Dominique Fabrègue
costumes réalisés par	Anne Adras, Agnès Bousquet, Judith Chaperon, Dominique Fabrègue, Manuelle Fauvel
tricots	Jacques Bagouet
coiffures	John Nollet
maquillages	Sandrine Finck
lumières	Manuel Bernard
date de création	6 décembre 1990
lieu de création	Montpellier, Opéra Berlioz
deuxième version	
date de création	26 janvier 1991
lieu de création	Alès, Le Cratère théâtre
remarques	dans le cadre de l'inauguration pour la danse de l'Opéra Berlioz au Corum ; dans la version d'Alès, un prologue est ajouté sous la forme d'un duo extrait de <i>Déserts d'amour</i> interprété par Hélène Cathala et Olivia Grandville
première distribution	Hélène Baldini, Séverine Bost, Hélène Cathala, Olivia Grandville, Sylvain Prunenec, Fabrice Ramalingom et les stagiaires : Amar Belouettar, Isabelle Boutrois, Mary-Anne Chebbah, Philippe Combeau, Dominique Grimonprez, Nicolas Héritier, Annabelle Pulcini, Corinne Rochet
durée	64'

Générique – Version 1992

chorégraphe	Dominique Bagouet
assistante	Anne Abeille
musique	Cantate BWV 26 de J.S. Bach : « Ach wie flüchtig, Ach wie nichtig » et composition électroacoustique de Laurent Gachet : « jack art song »
musique interprétée par	Bach : le Münchener Bach Orchester und Choir, dirigé par Karl Richter, enregistrement 1967, Deutsch Grammophon/Archiv Produktion ; éléments sonores : a+b Concept
décors	Christine Le Moigne
décors réalisés par	Gilbert Luminet et Marc Puyelo (draperies : Teviloj)
costumes	Dominique Fabrègue
chaussures	Patrick Valdivia
coiffures	John Nollet
maquillages	Sandrine Finck
lumières	Manuel Bernard
date de création	11 octobre 1992
lieu de création	Montpellier, théâtre municipal
deuxième version	
date de création	24 juillet 1993
lieu de création	Avignon, cour d'honneur du Palais des papes
remarques	Dominique Bagouet assure les répétitions mais n'est pas présent aux représentations. Christine Le Moigne crée un décor spécialement pour la cour d'honneur en Avignon (réalisation : Magellan international-Georges Hladiy)
première distribution	Priscilla Danton, Matthieu Doze, Olivia Grandville, Nicolas Héritier, Dominique Jegou, Myriam Lebreton, Catherine Legrand, Sylvain Prunenec, Annabelle Pulcini, Fabrice Ramalingom, Viviane Serry, Juan Manuel Vicente
deuxième distribution	Rita Cioffi dans le rôle de Viviane Serry
durée	64'

Note d'intention du chorégraphe

Lorsque m'a été confiée la mission d'inaugurer, pour la danse, le plateau du nouvel Opéra Berlioz, j'ai immédiatement rêvé à une chorégraphie pour un nombre important de danseurs.

Est née alors l'idée de rassembler pour la première fois, et dès le début de la saison, toutes les forces vives de la compagnie – danseuses et danseurs stagiaires de la Cellule d'Insertion Professionnelle – dans un travail commun autour d'une cantate de Jean-Sébastien Bach.

Avec la partition musicale comme avec les sons provenant de machines industrielles de bonneterie, j'ai donc préparé des pages de trames très précises de construction, au service d'un vocabulaire sans « scrupule d'esthétisme », mais soucieux d'énergie et d'exploration souvent individuelle pour les quatorze interprètes. J'ai demandé à Christine Le Moigne pour le décor et à Dominique Fabrègue pour les costumes, de travailler à partir du mouvement de peinture « pop art », en particulier des recherches de Roy Lichtenstein en insistant sur l'idée de trames, de couleurs radicales et d'un certain humour.

En choisissant de chorégrapier une pièce autour d'une cantate de Bach, juste après *Jours étranges*, reliée à la musique des Doors, j'ai voulu continuer à m'attaquer, avec leurs propres armes, à des pièces de mon répertoire sans les renier pour autant : les ordonnances précises de *Déserts d'amour* et les nuances du *Crawl de Lucien*, par exemple.

Dominique Bagouet
Programme de la Compagnie Bagouet
6 décembre 1990

Note d'intention du chorégraphe – Version 1992

Lorsque m'a été confiée la mission d'inaugurer, pour la danse, le plateau du nouvel Opéra Berlioz à Montpellier, j'ai pensé à une chorégraphie d'abord inspirée par ce nouvel espace, vaste et encore « innocent », moins intimiste que nos territoires habituels. Il m'a suggéré une écriture large et plus offensive pour une équipe importante de danseurs.

Ainsi j'ai enfin osé m'attaquer à cette cantate bwv 26 de Jean-Sébastien Bach enregistrée dans une version chère à mon cœur depuis longtemps et que je réservais à ce type d'occasion presque festive. Toujours guidé par le charme de ce grand tissu d'espace, porteur de lignes, de points et de contrepoints, j'ai voulu insérer entre chaque mouvement de la partition classique des jeux sonores provenant de machines industrielles de bonneterie. Laurent Gachet a capté, mixé et arrangé ces rythmes et ces sons directement liés à mon enfance puisque mes grand-père, père et frère ont tour à tour dirigé une petite entreprise textile accolée à la maison familiale. Partant de ces sons en deux dimensions, j'ai préparé des pages de trames précises de construction chorégraphique, au service d'un vocabulaire sans scrupules d'esthétisme mais soucieux d'énergie et d'exploration souvent individuelle pour les interprètes.

D'autre part, j'ai demandé à Christine Le Moigne pour le décor et à Dominique Fabrègue pour les costumes de travailler à partir du mouvement de peinture « pop art » – en particulier des recherches de Roy Lichtenstein – en insistant sur les idées de trames, de couleurs radicales et d'un certain humour.

Depuis, les données ont changé. Après avoir créé une autre pièce avec moi (*Necesito*), une partie de la compagnie s'est lancée dans un travail avec Trisha Brown, de nouveaux visages sont arrivés qui sont autant d'influences nouvelles et la scénographie de la pièce a évolué, s'est ouverte, se prêtant mieux ainsi à la perspective des tournées. Une autre version est donc née qui bénéficie d'un regard nouveau posé sur la précédente. La construction générale de la pièce a peu changé mais ce territoire maintenant connu semble m'autoriser plus d'audaces en liaison avec les qualités personnelles de chaque interprète, le rééquilibrage

des rôles permettant une motivation et une connivence plus grande entre les partenaires.

J'ai ajouté sous la forme d'un prologue, un duo féminin dansé dans le silence dont l'intensité d'interprétation se devrait de ressembler au calme avant l'orage. Orage comme rage qui d'abord éclate aux sons de métiers à tricoter mécaniques et finit par s'exprimer aussi avec cette cantate si dynamique, si dansante qui dit l'insouciance, tout en assenant son chant moraliste et censeur. C'est un peu comme si ces textes religieux pleins de fatalisme puritain me servaient de réactifs.

Dans cette version de *So Schnell* j'ai sans doute insisté plus encore sur l'expression d'une énergie contraire à tout prix, qui s'opposerait au temps, ferait vibrer les sens, dirait la joie presque subversive de danser sans donner prise, le moins du monde au fatal. Pour renforcer cette idée de jeu, d'énergie têtue, j'ai pour la première fois puisé dans mon répertoire dont certaines danses ainsi revisitées et citées, deviennent des sortes de rengaines, chansons. Ce sont elles qui portent ce sentiment de fausse insouciance derrière lequel se cache la peur, la danse devenant alors une fuite rapide – *So Schnell*, si vite – qui ne veut pas finir. Elle finira bien sûr, mais qu'avant cela au moins l'espace soit envahi de forces qui laissent quelques traces.

C'est de cela que parle aussi le décor : une trame précise, un dessin aux contours nets comme pour défier une mémoire fragile par la force du trait.

Dominique Bagouet
Août 1992

Note d'intention du chorégraphe – Festival d'Automne 1992

Lorsqu'il y a un an environ, sur une proposition qui me sembla folle de Marie Collin – directrice du Festival d'Automne – l'Opéra Garnier invitait la Compagnie Bagouet à se produire dans sa saison, je fus pris de vertige. Se mêlaient les souvenirs des moments difficiles et des incompréhensions liés aux créations passées, ma crainte pour les danseurs de la pente si forte du plateau, la charge émotionnelle de cette maison fascinante et redoutée, la pensée émue du travail de Jacques Garnier et des si belles rencontres qu'il m'avait été donné de faire là.

J'ai eu besoin de temps pour apprivoiser cette idée et laisser s'apaiser l'orage qu'elle avait fait naître chez moi, comme chez tous les membres de l'équipe.

Si nous sommes tous heureux d'être là aujourd'hui, ce n'est pas parce que nous avons le sentiment de venir y trouver une quelconque forme de consécration.

C'est que les liens secrets et mêlés que nous entretenons tous avec cette « grande maison » font que la volonté marquée de plus en plus d'en faire un lieu ouvert à la danse nous importe et nous touche.

Le hasard de la programmation nous a désignés pour être les premiers à marquer l'entrée des compagnies contemporaines françaises à Garnier. Et c'est toujours une grande responsabilité que d'inaugurer une chose nouvelle.

Alors c'est pénétrés de cette responsabilité et pleins d'une grande émotion que nous venons aujourd'hui sur ce plateau.

Dominique Bagouet
Texte écrit pour la reprise de *So Schnell* à l'Opéra national de Paris,
au Palais Garnier, dans le cadre du Festival d'Automne en novembre 1992

Pages 10-11 : Programme de salle pour la création en 1990

Pages 12-13 : Programme de salle pour la reprise en 1992

so schnell

Un spectacle de la Compagnie Bagouet C.C.N.M.L.R. avec l'aide de la Ville de Montpellier et du Fonds de Production Chorégraphique du Ministère de la Culture, en co-production avec l'Association Culturelle du Corum, la Biennale Nationale de Danse du Val de Marne, l'ACM Fontenay sous Bois.

Loisque m'a été confiée la mission d'inaugurer, pour la danse, le plateau du nouvel Opéra Berlioz, j'ai immédiatement révisé à un nombre important de danseurs. Est née alors l'idée de rassembler pour la première fois, et dès le début de la saison, toutes les forces vives de la Compagnie - danseurs et danseurs stagiaires de la Cellule d'Insertion Professionnelle -

dans un travail commun autour d'une cantate de Jean-Sébastien Bach. Avec la partition musicale comme avec les sons provenant de machines industrielles de bonneterie, j'ai donc préparé des pages de frames très précises de construction, au service d'un vocabulaire sans "scrupule d'esthétisme", mais soucieux d'énergie et d'exploration souvent individuelle pour les

quatorze interprètes. J'ai demandé à Christine Le Moigne pour le décor et à Dominique Fabrégue pour les costumes, de travailler à partir du mouvement de peinture "pop art", en particulier des recherches de Roy Lichtenstein, en insistant sur l'idée de frames, de couleurs radicales et d'un certain humour. En choisissant de chorégraphier une pièce

autour d'une cantate de Bach, juste après "Jours étranges" reliée à la musique des "Doors", j'ai voulu continuer à m'attaquer, avec leurs propres armes, à des pièces de mon répertoire, sans les renier pour autant : les ordonnances précises de "Déserts d'Amour" et les nuances du "Crawl de Lucien", par exemple.

Dominique Bagouet

"So schnell" "Ach wie flüchtig, ach wie nichtig", cantate BWV 26, enregistrement Deutsch Grammophon Münchener Bach-Orchester et Münchener Bach Chor sous la direction de Karl Richter.

Solistes : U. Buckel (soprano), H. Töpfer (alto), E. Haefliger (tenor), T. Adam (basse).

Reportages sonores réalisés dans la fabrique de bonneterie de Jacques Bagouet à

Angoulême, par Laurent Gachet assisté de Philippe Delcroix. **Traitement du signal sonore**: A + B Musical Concept. **Draperies** réalisées par TEVILOJ.

Éléments de décors construits par Damiano Gato et Bernard Got. **Costumes** réalisés par Anne Adras, Agnès Bousquet, Judith Chaperon et Manuelle Fauvel. **Tricots** Jacques Bagouet. **Chaussures** Dozen sportswear Montpellier.

chorégraphie: **Dominique Bagouet** assisté de **Anne Abeille**. musique: **Jean-Sébastien Bach** - Cantate BWV 26 (enregistrement Karl Richter - 1967); arrangement musical d'éléments sonores: **Laurent Gachet**. décor: **Christine Le Moigne**. lumières: **Manuel Bernard**. costumes: **Dominique Fabrégue**. coiffures: **John Nolllet**. maquillage: **Sandrine Finck**.

avec **Hélène Baldini**, **Amar Belouettar**, **Séverine Bosj**, **Isabelle Boutrois**, **Hélène Cathala**, **Mary-Anne Chebbah**, **Philippe Combeu**, **Dominique Grimonprez**, **Olivia Grandville**, **Nicolas Héritier**, **Sylvain Pruneneq**, **Annabelle Pulcini**, **Fabrice Ramalingom**, **Corinne Rochel**.

Le fondement des oeuvres

Depuis dix ans, Dominique Bagouet dirige le Centre Chorégraphique National de Montpellier. Depuis dix ans, il y crée ses oeuvres, va à la rencontre de ses publics sous forme d'enseignement, de discussions, résidences ... Le même besoin d'échange a fait du Centre Chorégraphique,

plus que le lieu d'un seul créateur, un outil de production pour de nombreux autres chorégraphes qui profitent ainsi de conditions de travail incomparables avec celles de la plupart des compagnies. Dominique Bagouet a aussi été l'un des premiers à conserver ses oeuvres au répertoire de la compagnie, soucieux de reconnaître sa propre histoire et de voir continuer à vivre et grandir les oeuvres plus anciennes. Autour de ce chorégraphe pour qui l'écoute semble être l'un des moteurs de la création, se retrouvent des collaborateurs fidèles : Alain Neddard, dramaturge, Christine Le Moigne et Christian Boffanski, peintres, Pascal Dusapin et Gilles Grand, compositeurs, Dominique Fabrégue, costumière, participent de leurs écritures respectives à la définition de l'univers à naître.

Dominique Bagouet utilise savamment la nécessité de l'échange, et celle de la permanence des collaborations. Les danseurs de sa compagnie y restent généralement longtemps. Entre eux et le chorégraphe se développe, depuis des années, une approche originale du travail d'interprétation. Le chorégraphe y puise beaucoup de son inspiration, l'interprète apporte le plus profond de sa

personnalité au travail, et la matière propre de chacun trouve sa place dans l'écriture chorégraphique. Ce sont ces modes de communication subtils et à peine conscients entre auteur et interprètes qui déterminent la naissance des oeuvres de Dominique Bagouet, leur éclatante étrangeté, l'émotion métissée qu'elles convoient.

Isabelle Ginot



compagnie bagouet, Direction: Dominique Bagouet, Liliane Martinez, Administration: Jacques Jaricot, Assistante répétitrice: Anne Abelle, Direction technique: Laurent Gachel, Formation: Mylène Lucas, Comptabilité: Danièle Burckel, Secrétaire: Marie-Pierre Vital-Lopez, Fatia Kachaa, Compagnie implantée à Montpellier et subventionnée par: Le Ministère de la Culture et de la Communication - Délégation à la Danse, la Ville de Montpellier, le district de Montpellier, le Conseil Régional Languedoc-Roussillon, le conseil Général de l'Hérault.

Assistante répétitrice: Anne Abelle, Direction technique, régie son: Laurent Gachel, Régie générale: François Mercier, Régie lumières: Gilbert Luminet, Régie plateau: Marc Puyuelo, Régie des costumes: Elisabeth Twardowski, Techniciens stagiaires: Viviane Borgeitz, Rémi Leboucq, François Lharès, Pour les représentations au Corum: Service de presse: Marie Moyné, Relations avec le public: Edith Rolland, Stagiaires: Nathalie Allard - Catherine Lopez, La compagnie Bagouet remercie les équipes du Zénith et des Opéras de Montpellier, Photos: Marc Ginot.

compagnie bagouet

centre chorégraphique
national de montpellier
languedoc-roussillon

le corum, 6 et 7 décembre 1990, la compagnie bagouet danse à l'opéra berlioz

11 boulevard victor hugo
34000 montpellier
france
téléphone 67 60 63 72
fax 33 67 60 76 03

compagnie bagouet

centre chorégraphique
national de montpellier
languedoc-roussillon
11 boulevard victor hugo
34000 montpellier
france
téléphone 67 60 63 72
fax 33 67 60 76 03

so schnell



chorégraphie : **Dominique Bagouet** ; musique : **Jean-Sébastien Bach - Cantate BWV 26** (enregistrement Karl Richter - 1967) ;
arrangement musical d'éléments sonores : **Laurent Gachel** ; décor : **Christine Le Moigne - Manuel Bernard** ; costumes :
Dominique Fabrége ; chaussures : **Patrick Vaidivia - A.C.S.** ; coiffures : **John Nallet** ; maquillage : **Sandrine Finck** ; assistante, répétitrice :
Anne Abelle ; avec : **Rita Clouff** ou **Viviane Serry - Priscilla Danton - Matthieu Doze - Olivia Grandville - Nicolas Héritier - Dominique
Jégou - Myriam Lebreton - Catherine Legrand - Sylvain Prunenc - Annabelle Pulcini - Fabrice Ramalingom - Juan-Manuel Vicente.**

qui soudain s'éparpillent dans le flot déversé vers l'abîme. J.S. Bach, cantate BWV 26

Une production de la Compagnie Bagouet - Centre Chorégraphique National de Montpellier
Languedoc-Roussillon réalisée avec l'aide de la Ville de Montpellier et du Fonds de Promotion
Chorégraphique du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture - Délégation à la Danse.

Compagnie Bagouet
**Centre Chorégraphique
National de Montpellier
Languedoc-Roussillon**

direction :
Dominique Bagouet
Liliane Martinez

compagnie implantée depuis
1980 à Montpellier et
subventionnée par
le Ministère de l'Éducation
Nationale et de la Culture -
Délégation à la Danse,
le Conseil Régional
Languedoc-Roussillon,
le District de Montpellier,
la Ville de Montpellier,
le Conseil Général de l'Hérault.

design : intégral concept
photos : Geneviève
Stephenson, Marc Ghot
impression : Roudil, Lyon
achevé d'imprimer :
octobre 1992

contemporain. En créant So schnell (1990) pour l'inauguration du Corum de Montpellier, Dominique Bagouet sacrifia à cette tradition, tout honneur jadis par Roland Barthes.

Règle du jeu : créer un espace spectaculaire monumental. Bagouet garda le jeu et oublia la règle. Il fit de cette expérience une oeuvre d'énergie, de résistance. Avec le concours de quatorze danseurs.

Contrairement à l'esthétique habituelle de la compagnie, le détail ici est gommé au profit du global (mais un global que la perfection du détail habite encore). On travaillera sur l'ampleur, non comme dimension mais comme émotion. Une danse puante caillonna de nouvelles poussées, de nouveaux déploiements. Danse multi-élémentaire, toute en souffle, en coulées, en flammes. Avec des variations thématiques et sociales. Entre la confiance d'un danseur inventant son geste et la descente frontale vers le public d'une phalange alignée. Entre l'hélon d'un galop et le calme apparent d'un duo d'ouverture, amorce atone où s'implorait les interprètes-météores. Matière sensorielle et mobile. "Le meilleur de base c'est le désir", dit le chorégraphe.

Et parce qu'il veut donner à la danse force de trait, il songe à l'épaisseur du contour dans le pap'art, celui de Lichtenstein ou de Rosenquist. Lui-même fin burineur des danses "insolites", il marque d'un cerne appuyé une oeuvre vivace. En insistant même sur la duplication quasi mécanique des motifs. En accord avec la "météorologie" de cette danse-paysage. Christine Le Moigne a fait courir sur une frise en surplomb une écharpe de nuages, soleils, rayons et trombes, comme au ciel d'une bande-annonce. Dans les cinq couleurs primaires, Dominique Fabreque a fait des costumes noirs, volontairement sans nuances.

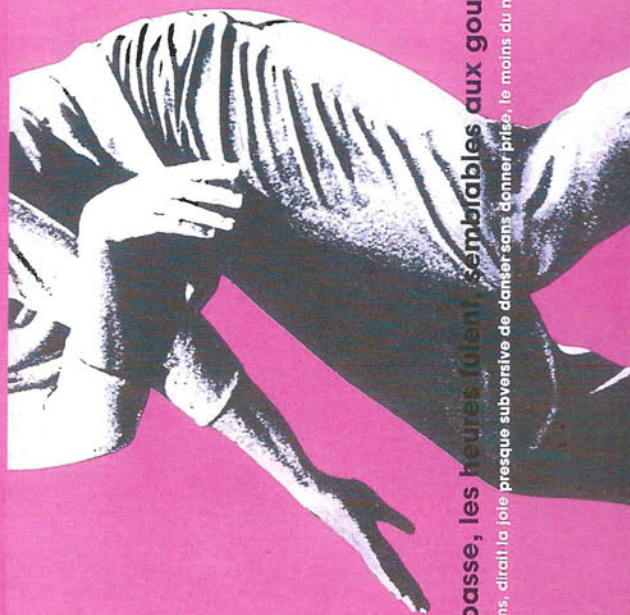
Avec le chorégraphe se suivent de sonités prégnantes, révélatrices. D'abord Bach, tonique, rythmé comme un battement de cœur. Et cette cantate, la BWV 26, climatique, elle aussi, avec des gonflements de volume, des intensités, des affectés légers. Dans la simplicité d'une version d'avant les restaurations actuelles.

Choeur Combien vaine, incertaine, est la vie humaine ! Naissant comme le brouillard, bientôt se dissipant, ainsi va notre vie ! Air (ténor) **Auss**

J'ai pensé à une chorégraphie d'abord inspirée par

"Si rapidement"... "So schnell"... comme elle soupire, cette langue allemande depuis l'être lointain des "vanités", baroques! Simple plainte sur la fuite du temps? L'artiste aujourd'hui peut la traduire en termes d'urgence, d'impatience à délier le deuil.

Avec un effort réduit de danseurs, l'oeuvre garde toujours sa double échelle, collective et intime, groupale et dissociée, que traversent parfois de hives allégoriques. Et Bagouet poursuit sa quête d'une auto-biographie de l'âme, intervenue dans la frange du geste. Ainsi, ce ressac météorique des machines à tirer enregistrées dans l'entreprise familiale. Bruissement inarticulé comme un langage sans mot, entoué dans la mémoire. Bruls de l'ance rythmant les parcours perdus. Et qui disent cela même que l'acte chorégraphique fait revivre en chacun de nous : la cartographie intérieure d'un "traï", oubliée ne cesse de graver. Retraçant ce trajet ineffaçable dont notre corps est porteur. **Laurence Louppe**



nouvel espace, vaste et encore "innocent". Ce grand tissu d'espace, porteur de lignes, de points et de contrepoints...

ripides que les eaux mugissantes, ainsi coulent les jours de notre vie. Le temps passe, les heures filent, sembrables aux gouttes d'eau

Une énergie contraire à tout prix, qui s'opposerait au temps, ferait vibrer les sens, dirait la joie presque subversive de danser sans donner prise, le moins du monde, au fatal...

Notes de chorégraphie de Dominique Bagouet

Prologue. Duo extrait de *Déserts d'amour*

Exemple d'une écriture « modulaire » employée par Dominique Bagouet pour la préparation de la pièce *Déserts d'amour* (1984).

Tristan Murail, "C'est un jardin secret..."

solo alto

Duo Catherine - Michel

Départ C.

Départ M.

C. 4 - - - -
 3 = = = =
 7 m m m m
 5 <<<<<<

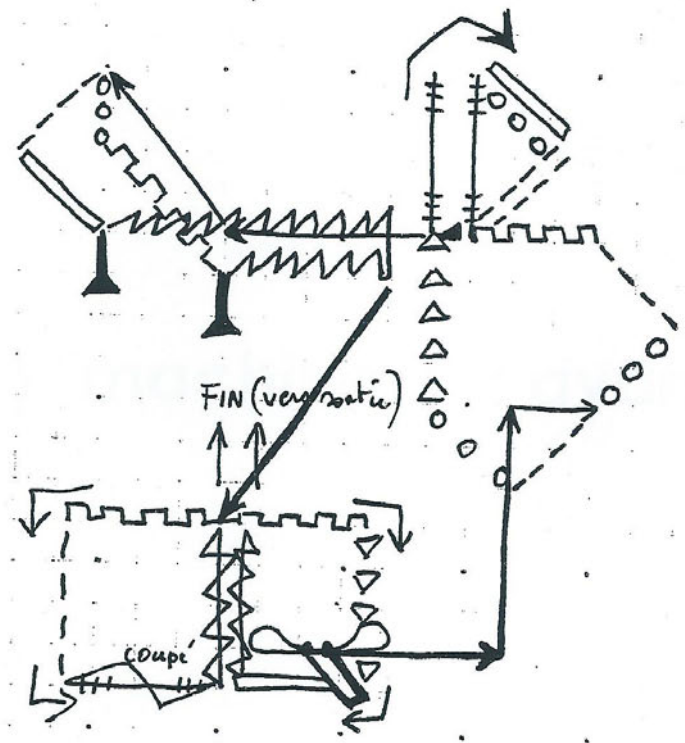
M. 4 r r r r
 3 o o o
 6 # # # #
 6 ~ ~ ~ ~

4 ^
 clavicé face.

rencontre : fin 1^{ère} partie

1

Duo A.C. (suite et fin)



2

« Machine 1 »

Avant les nuages

Ces notes ont été écrites par Dominique Bagouet en août 1990, avant la période de répétitions en studio avec les danseurs. Elles ont servi de base de travail pour établir la chorégraphie définitive.

NB : Les notes sont présentées à titre d'exemples, l'ensemble de la séquence est incomplet.

Mme Dausse

"Machine 1" Avec les usages

(5)



Déroulé et distribution

Cette danse est l'évocation d'une machine qui se remet en route, d'énergies différentes qui tentent de s'imposer, qui s'expérimentent, en groupe ou individuellement, d'ici de relais et plus précises ainsi que de propositions d'énergie nouvelles et surtout de vitesse.

Chaque duo (5 chor) encadre un solo,

celui-ci est dansé par quelqu'un qui

l'a été dans le duo précédant ou dans

le suivant, ceci pour 5 interprètes actifs + 1 présent

et "figurant" seulement jusqu'à la séquence 13, par rotation

dans le programme dit (Sylvain). Chacun danse dans 2 duos différents

"Les essarts" (1)	(à 4)	Sylvain	Olivia	Séverine	Fabrice	(4 personnes: Hélène, qui m'aidera)	
"Les réseaux" (2)	(à 5)	"	"	"	"	+ Baldinette (Hélène)	
3			Baldinette			+ 2 autres	
4		Sylvain, Olivia				"	
5			Fabrice			"	
6		Baldinette, Séverine				"	
7			Olivia			"	
8		Sylvain, Fabrice				"	
9	(à 5)	-----					
10			Hélène				
11		Baldinette, Olivia					
12			Séverine				
13		Hélène, Fabrice					
14	(entrée Sylvain)		Sylvain				
15			Tous				
16		-----					

6 repaires couleurs:

- Baldinette █
- Sylvain █
- Séverine █
- Fabrice █
- Olivia █
- Hélène █

à option
17
18
19
20
21

~~0 -> Beldy
4 -> Hel.
3 -> Sév.
2 -> Fab.
1 (Sylvain) -> Ol.~~

Note temp: Chaque séquence ne doit pas excéder 20", un système de phasage de 5" d'arrivée permet 5" de danse qui termine permet de ne pas précipiter

1ère danse

« Machine 1 » Avant les nuages

(5)



Découpage et distribution

Cette danse est l'évocation d'une machine qu'on remet en route, d'énergies différentes qui tentent de s'imposer, qui s'expérimentent, en groupe ou individuellement. L'idée de relais est très présente ainsi que des propositions d'énergies nouvelles et surtout de vitesse.

Chaque duo (5 duos) encadre un solo, celui-ci est dansé par quelqu'un qui n'est ni dans le duo précédant ni dans le suivant, ceci pour 5 interprètes actifs + 1 présent

et « figurant » seulement jusqu'à la séquence 13, son action dansée à proprement dit (Sylvain). Chacun danse dans 2 duos différents sauf Sylvain en trio et solo.

"Les essons" (1)	(à 4)	Sylvain	Olivia	Séverine	Fabrice	(4 présence Beldi... Helène...)	
"Les saux" (2)	(à 5)	"	"	"	"	+ Beldi... Helène	
3			Baldouca			+ les autres	
4			Sylvain, Olivia			"	
5			Fabrice			"	
6			Baldouca, Séverine			"	
7			Olivia			"	
8			Sylvain, Fabrice			"	
9	(à 5)	-----					
10			Helène				
11			Baldouca, Olivia				
12			Séverine				
13			Helène, Fabrice				
14	(à 5) Sylvain		Sylvain				
15			Tous				
16		-----					

6 repaires couleurs:

Baldouca	Yellow
Sylvain	Blue
Séverine	Pink
Fabrice	Green
Helène	Orange
Helène	Purple

à option 17
18
19
20
21

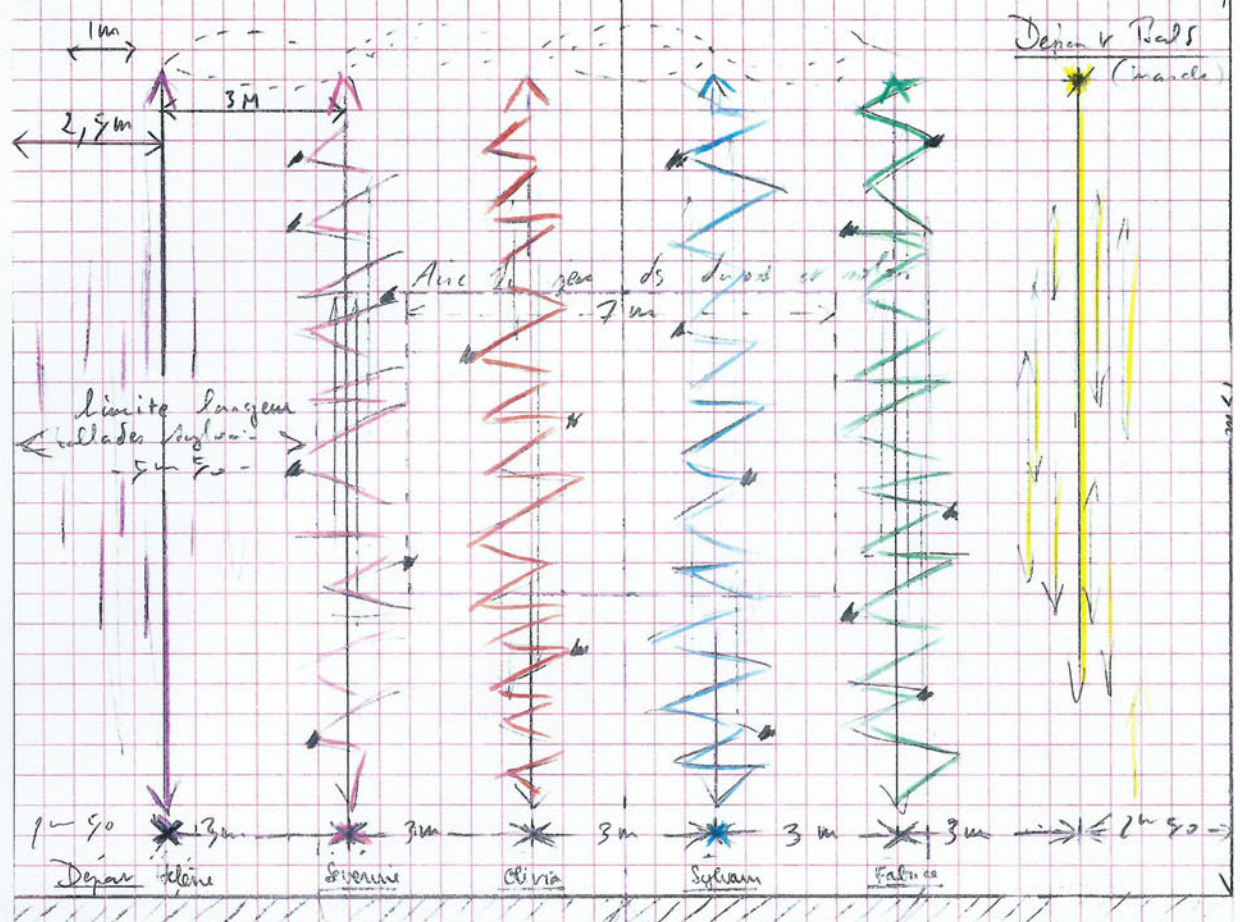
~~0 -> Beldi
4 -> Hel.
3 -> Sév.
2 -> Fab.
1 (Sylvain) -> Op.~~

Note temps : Chaque séquence ne doit pas excéder 20" ; un système en chevauchant 5" d'arrivée pendant 5" de danse qui termine permettant de ne pas précipiter.

1^{er} saut "Machine 1" Avant les neiges



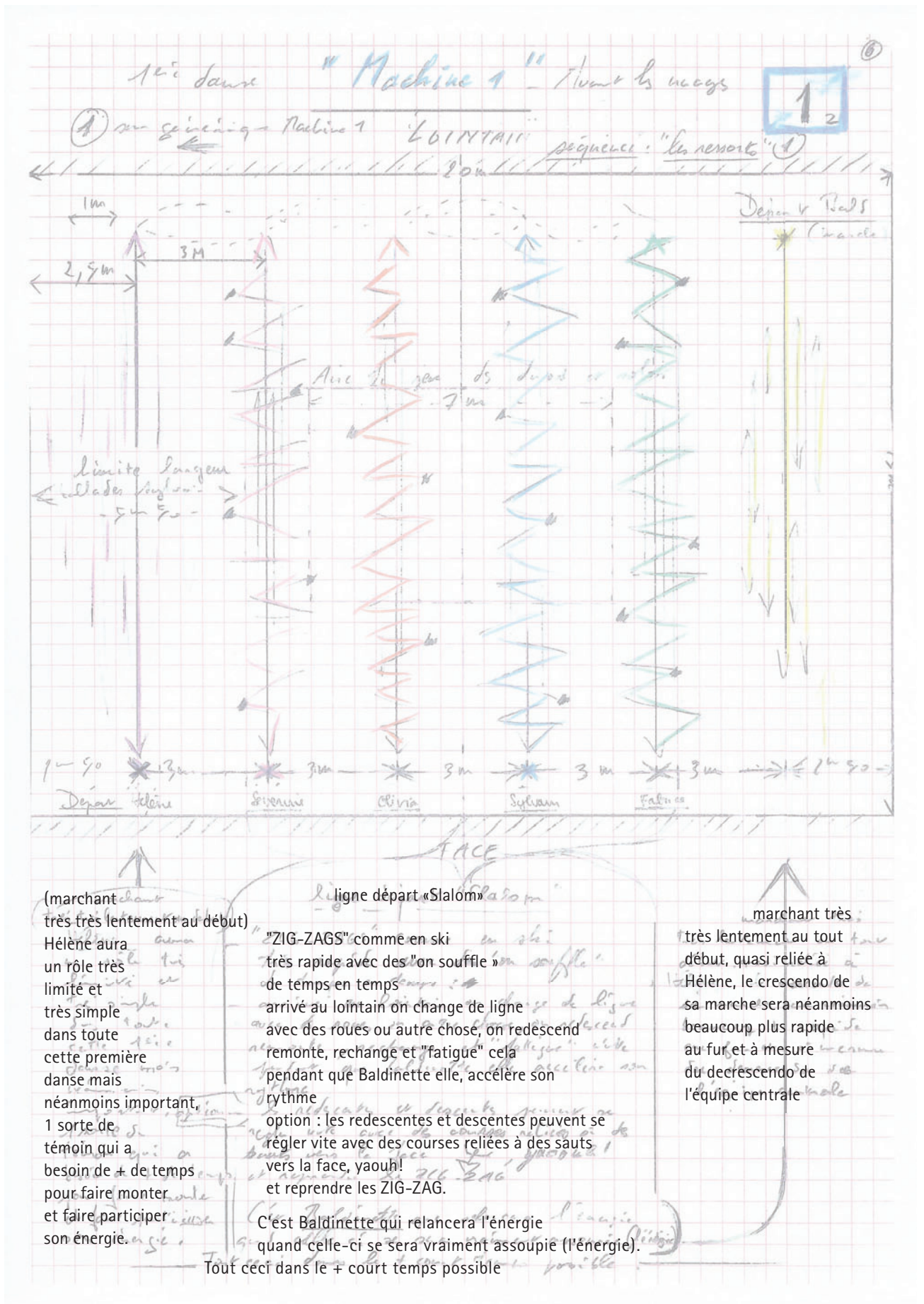
① sur saut Machine 1 "LOINTAIN" séquence: "les remontés" ①



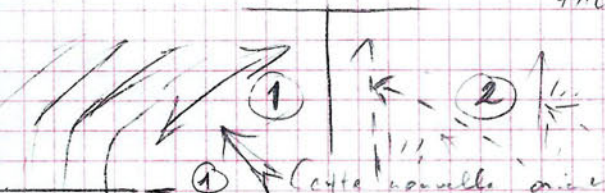
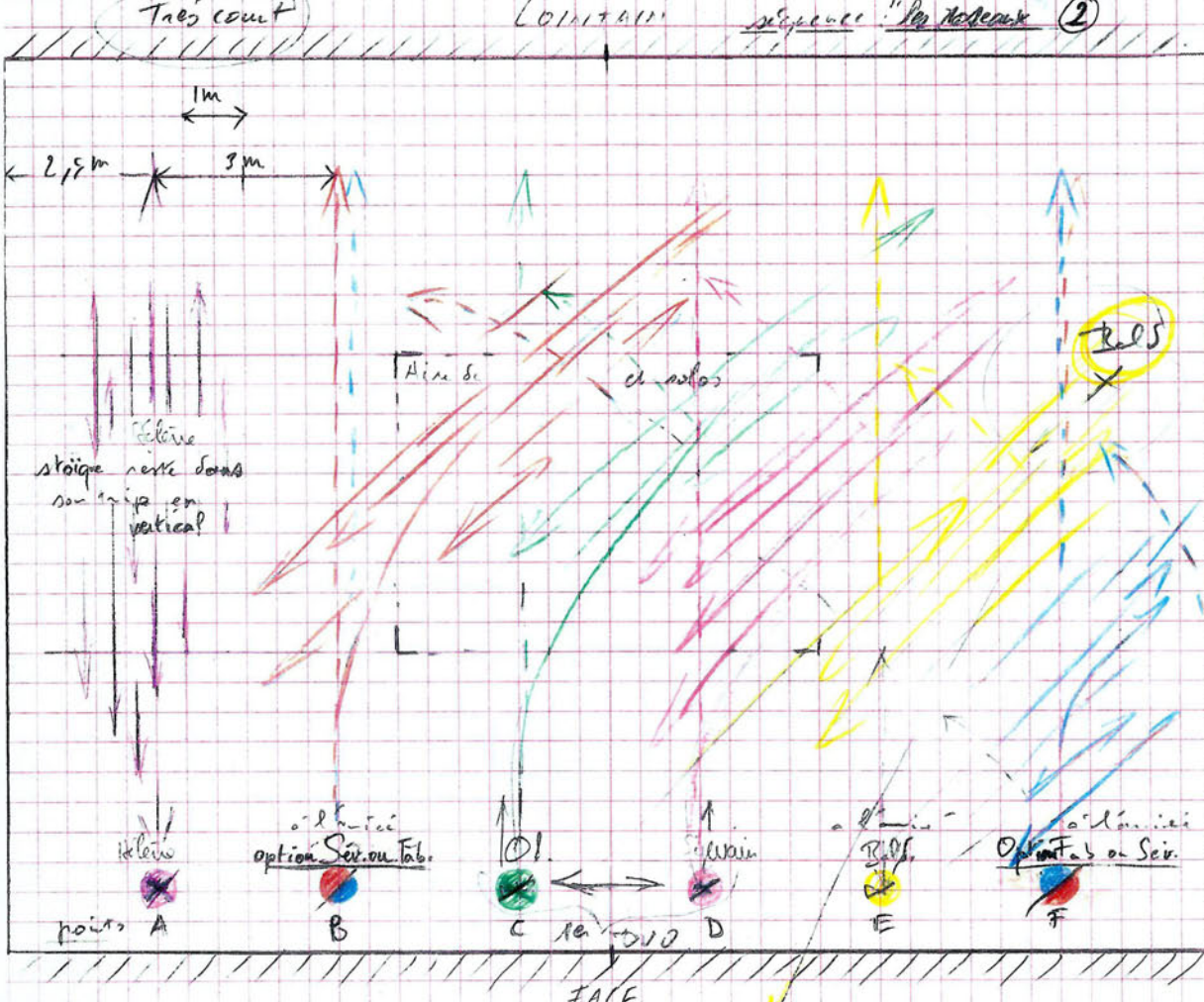
manchant très très lentement au début
 l'élève aura un rôle très limité et très simple sur toute cette série de saut mais néanmoins important, l'élève ne pourra pas faire l'élève qui a besoin de + de temps et remarque les ZIG-ZAG pour faire travailler de façon particulière son énergie.

ligne départ "Stations"
 "ZIG-ZAGS" comme en ski très rapide avec de "on souffle" de temps à temps. arrive au point en charge de ligne avec de saut, on a une charge, on redescend remonte, recharge et "fatigue" c'est surtout que l'élève elle accélère son rythme. Les redescents et descents peuvent se faire vite avec de grosses relèves ou de saut vers la face. parce que! C'est l'élève qui redonne l'énergie qui elle-ci se va même assoupie. l'élève Tout ceci dans la + court de temps possible.

manchant très très lentement au tout début quasi nul à l'élève la consigne de saut peut recommencer beaucoup + rapide que ça fait et on remarque son énergie sa saut l'équipe contrôle.

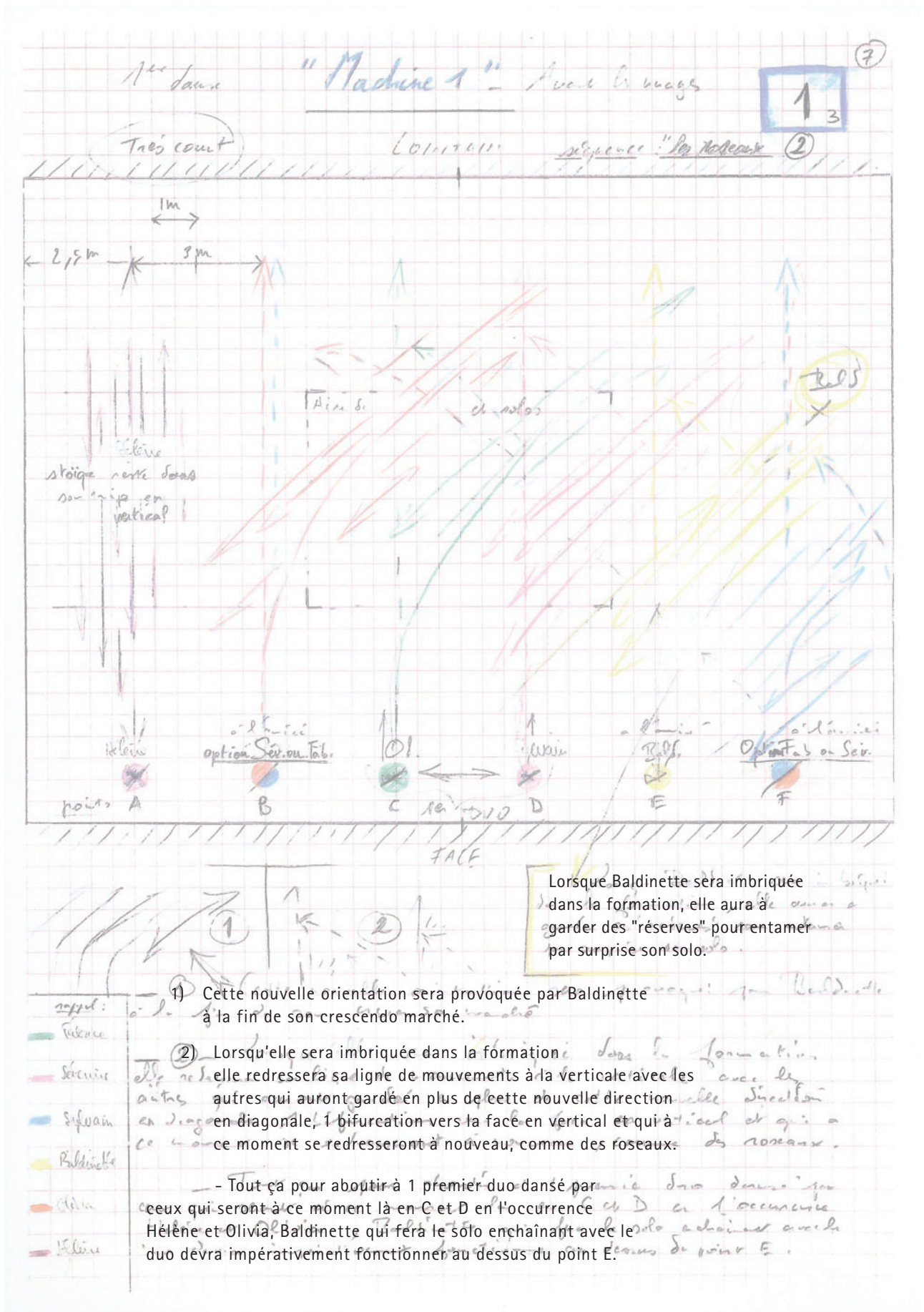


1^{ère} danse "Machine 1" Avec le usage 1 3 7

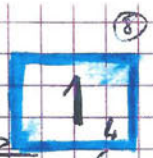


→ Lorsque Baldette sera à l'extérieur de la formation, elle aura à gauche ou à droite une main sur sa main sur sa main.

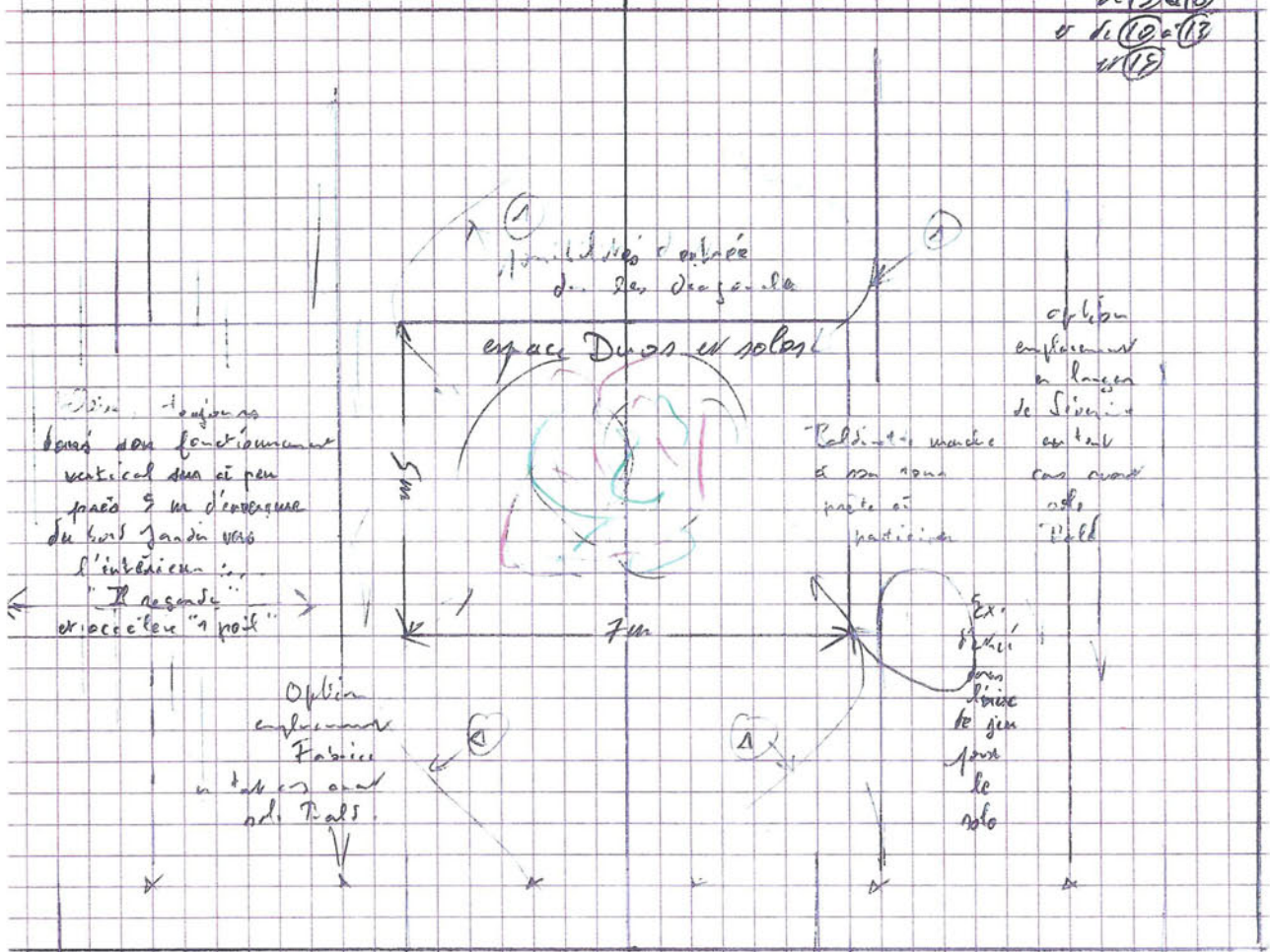
- appel: à la fin de son utilisation
- Fédère
 - Séverine
 - Sylvain
 - Baldinette
 - Olivia
 - Hélène
- ① Cette nouvelle orientation sera provoquée par Baldette
- ② Lorsque elle sera à l'extérieur de la formation, elle reprendra sa ligne de mouvement à la verticale avec les autres qui auront gardé à plus de cette nouvelle direction en diagonale, à l'exception vers la face en vertical et qui à ce moment se rapprocheront à nouveau, comme des roses.
- Tout son pour obtenir à 1^{ère} danse pour ceux qui sont à ce moment là en C et D en l'occurrence Hélène et Olivia, Baldinette qui fera le solo admettant avec la 1^{ère} danse impérativement fonctionner en dessous de point E.



N° 2022 "Machine 1" Avant le usage
Principe de base des fonctionnements entre Durs et sols
 L'orientation



signes: Durs et sols
 de (B) et (B)
 et de (C) et (C)
 et (S)



Dans cette Syntaxi
 + 1 problème
 considérer Durs
 ou solo
 en tout cas
 jamais option
 à la fin

Après la proposition de
 Baldinotto, il y en aura
 une nouvelle forme en
 vertical abstraites pour
 immédiatement à un dur
 central comme si l'encas
 se fondait + fait au centre
 de l'action et d'abstraire
 si une tentative de recherche,
 le solo détermine cette orientation
 et en aucune ne autre qui
 cherche le solo etc...

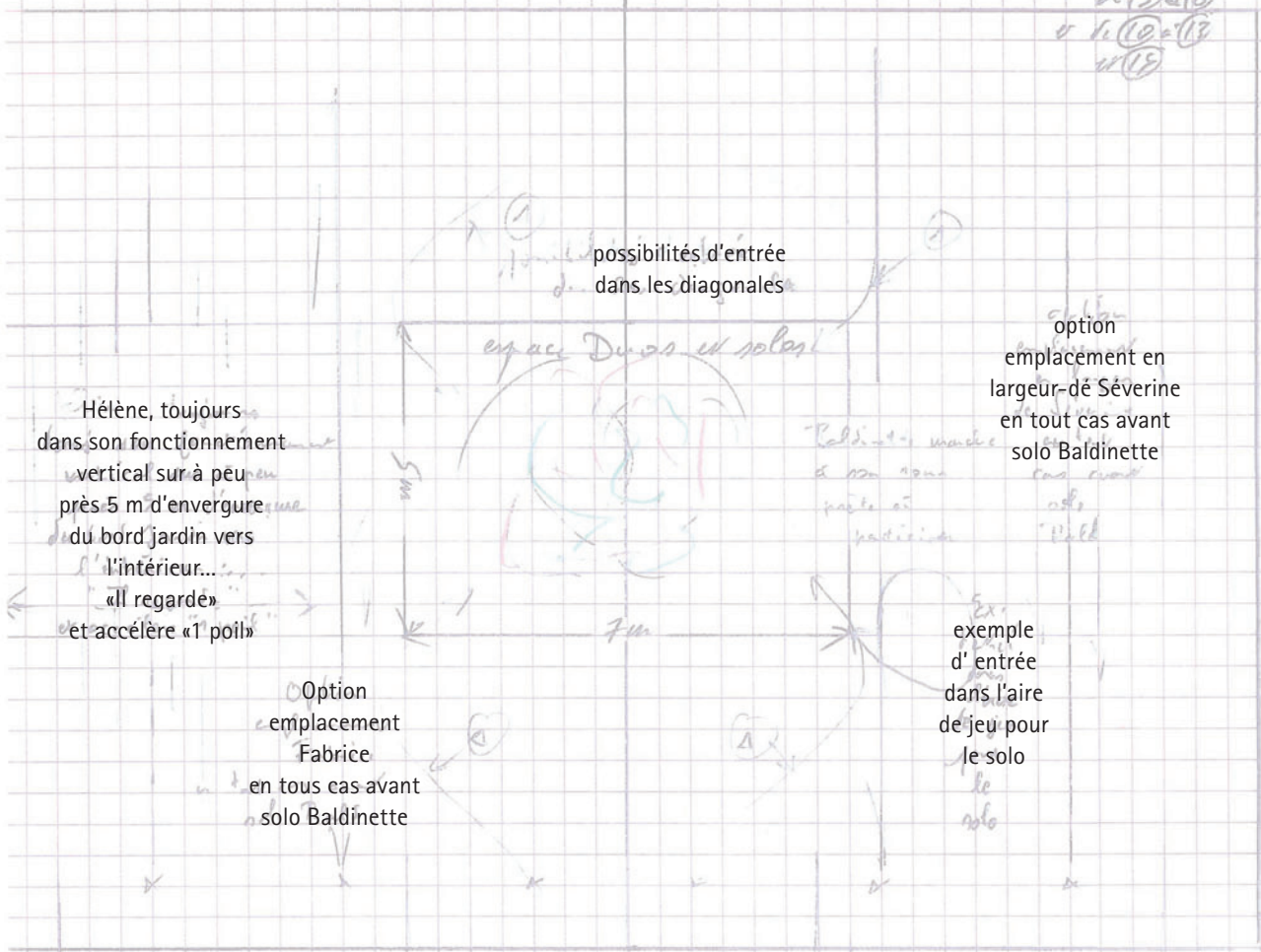
Il y aura
 toujours 2 personnes autour des d'émancipation de durs
 le problème solo (jean-jacques Baldinotto) au + proche
 du centre, l'autre à l'extérieur se ressemblera au
 dessus de celui-ci parit à un problème Durs
 ou solo

Principe de base des fonctionnements entre Duos et solos

Machine 1 Avant les coups

⑧

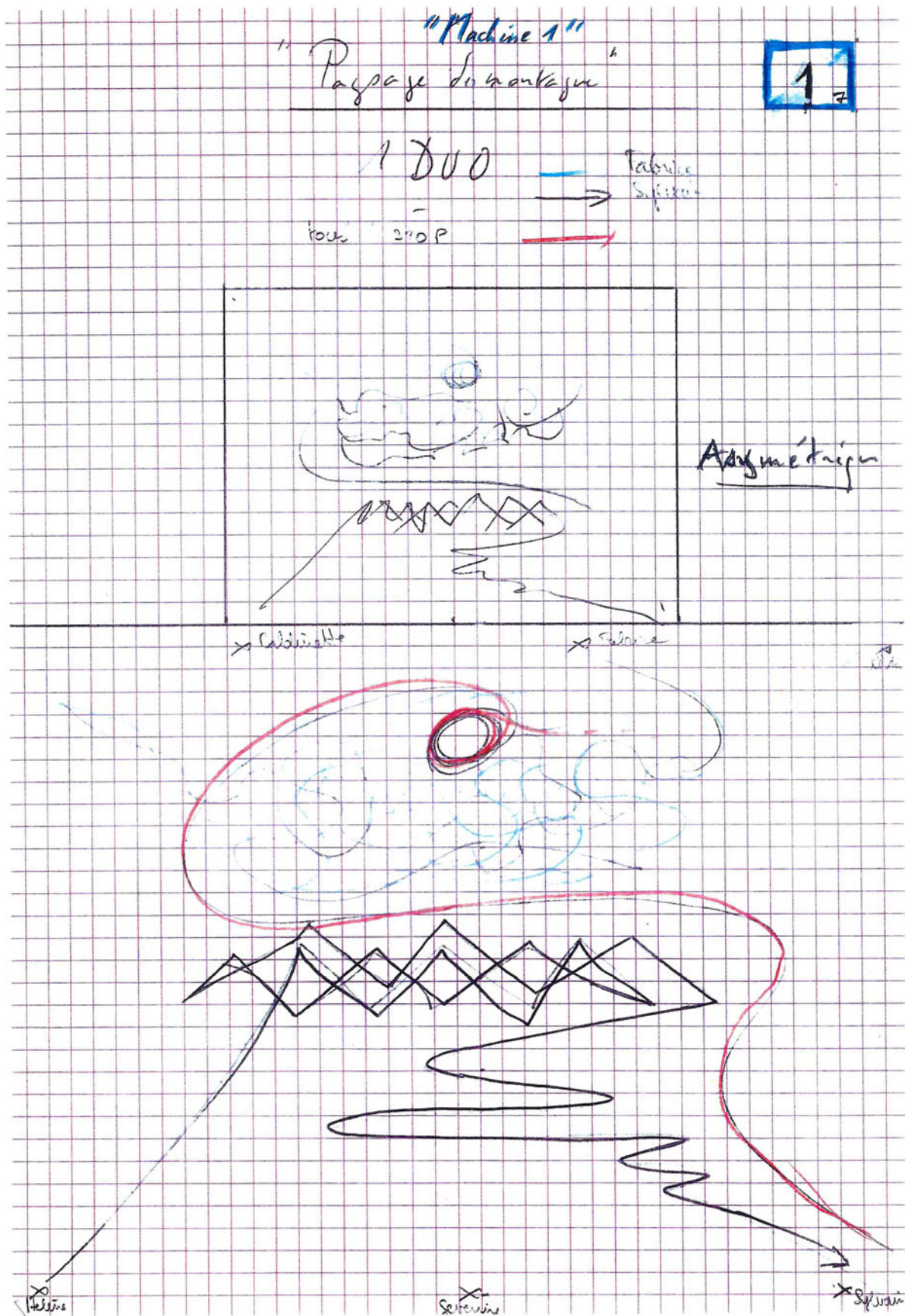
séquences: Duo et solo
 1. (3) et (8)
 2. (10) et (13)
 3. (15)



De ce côté Sylvain + 1 prochain candidat duo ou solo en tout cas jamais plus d'un en plus de lui

Après la proposition de Baldinette, il y en aura une nouvelle forme en vertical aboutissant presque immédiatement à un duo central comme si l'énergie se gardait plus fort au centre de l'action et aboutissait à une tentative de rencontre, le solo détruira cette rencontre et en amènera une autre qui chassera le solo etc...

Il y aura toujours 2 personnes autour des démarrages des duos le prochain solo (pendant fin Duo) au plus proche du centre, l'autre à l'extérieur se resserrera au départ de celui-ci prêt à un prochain Duo ou solo



Le dessin ci-contre a été proposé par Dominique Baguet à Fabrice Ramalingom et à Sylvain Prunenec pour composer leur duo. Seules indications : des courbes et un parcours finissant au lointain pour Fabrice et, à l'inverse, des angles finissant par un parcours en zig-zag à la face pour Sylvain.

« Les chèvres »

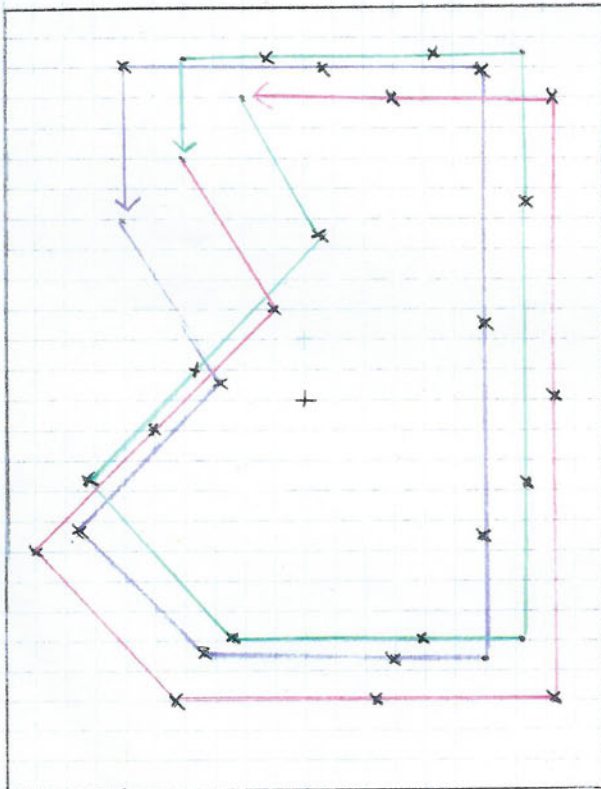
Ces notes ont été écrites par Dominique Bagouet en août 1990, avant la période de répétitions en studio avec les danseurs. Elles ont servi de base de travail pour établir la chorégraphie définitive. Il s'agit de croquis de parcours - le rectangle symbolisant les dimensions du plateau - ponctués par des croix représentant les barres de mesure musicales. Le vocabulaire a été ensuite inventé par les danseurs.

NB : Les notes sont en fait de la main d'Anne Abeille, écrites après les modifications qui ont eu lieu entre la première version (1990) et la deuxième (1992). Elles représentent l'intégralité de la séquence.

"Les Chèvres"
1^{er} parcours -

idem par tous les groupes

31



1 segment = 1 mesure de 4 tps
= 1 "chèvre" =
= 1 saut sur j. droite
+ 1 saut sur j. gauche

1^{er} parcours = 10 mesures
= 10 "chèvres"

réparties selon les parcours par
1/2 chèvre

chaque groupe est en canon
de 2 mesures de 4 tps

Sauf le dernier groupe dont
le canon est d'1 mesure de 4 tps.

1^{er} groupe : Juan (vi)
Luís (R)
Lluís (ve)

4^e groupe : Lluís (vi)
Rita (R)
Fàbrie (ve)

2^e groupe : Annabelle (vi)
Nidas (ve)

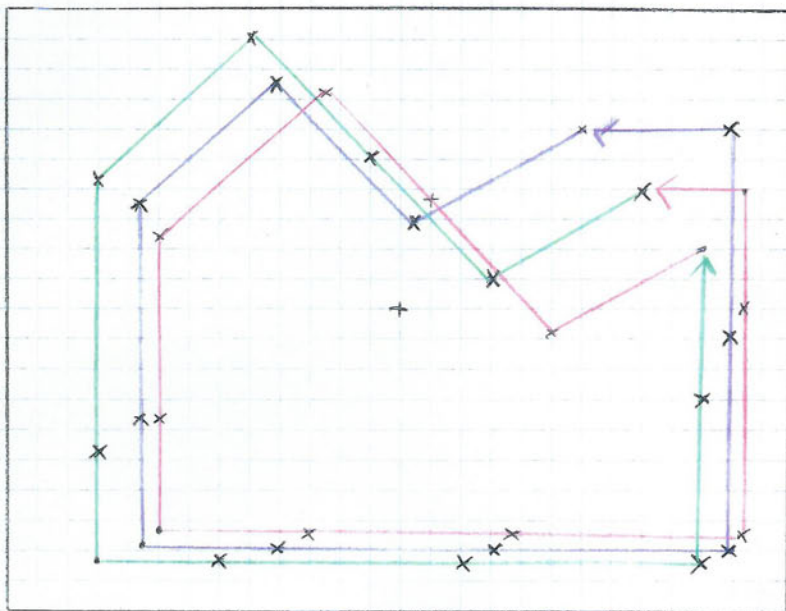
5^e groupe : Nyam (vi)
Catherine (ve)

3^e groupe : Dom (vi)
Nathalie (ve)

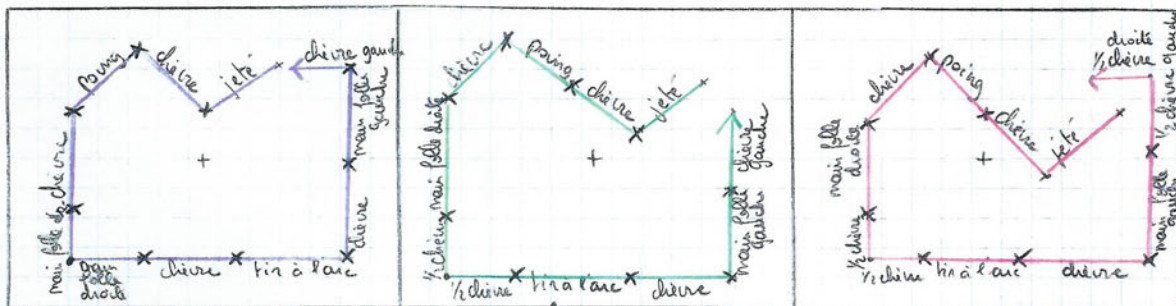
"Les Chèvres"
2^e parcours

3₂

idem pour tous les groupes



2^e parcours = la mesure
= alterner { 1 module
1 chèvre
1 module
etc... }



Tuan
Brigitte
Dora
Clara
Ryann

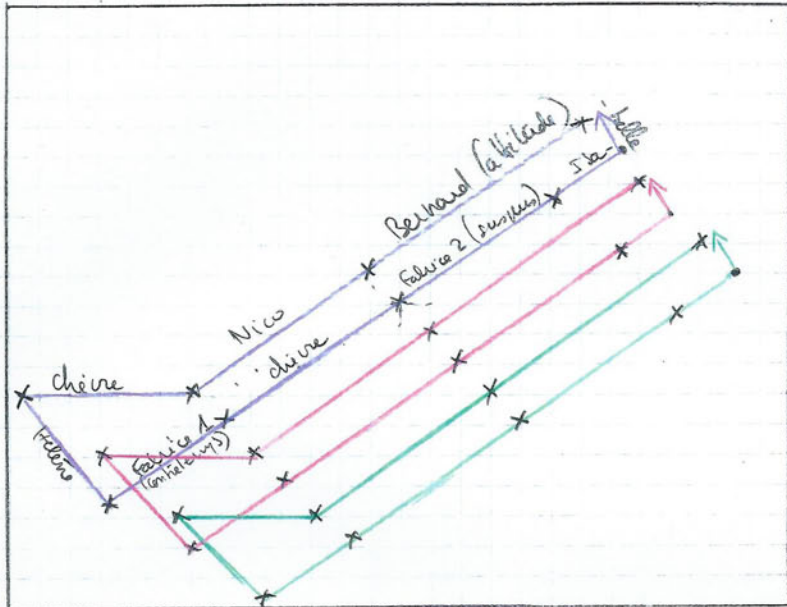
Lucille
Midas
Noémie
Rita
Alban

Gylain
Fabrice

(ou explications de l'arabesque : voir page **26** du cahier Tache d'Encre - 1993.

"Les Chèvres"
 3^e parcours
 "Le Couloir"

idem pour tous les groupes 33



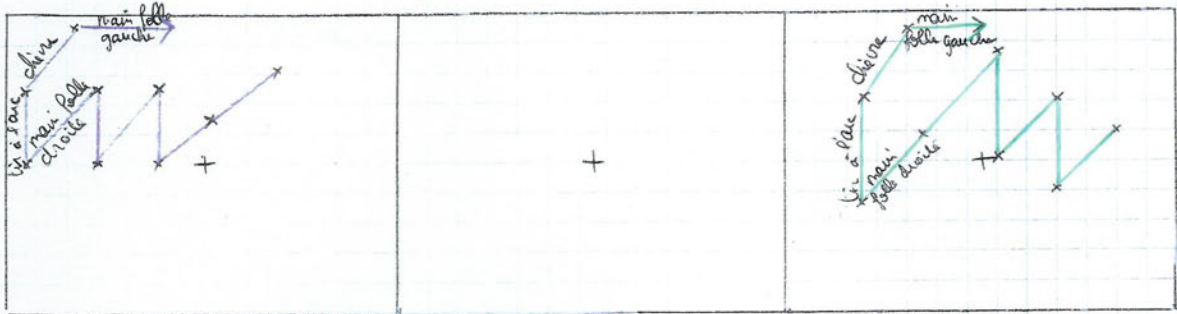
3^e parcours = 8 mesures
 = alternance { 2 modules
 1 chèvre
 2 modules
 etc...

pour explications du vocabulaire : voir page 26 de cahier
 Fiche d'Ence, 1990.

"Les Chèvres"
1^{er} parcours

35

"L'Usine"

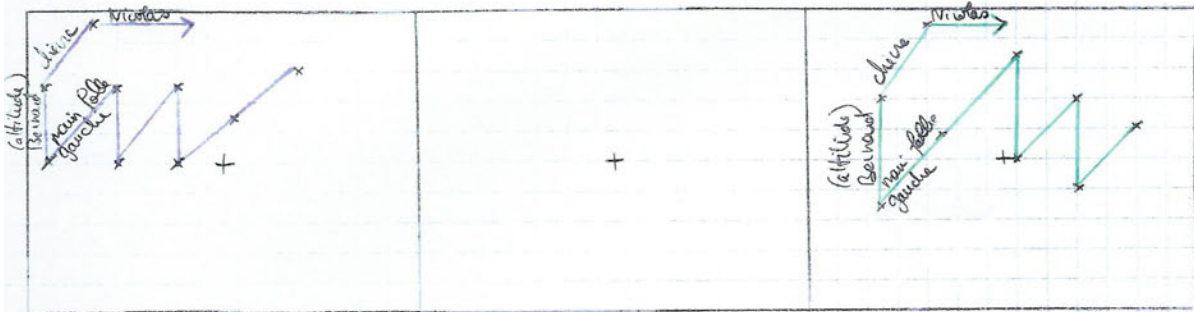


2^o groupe : Annabelle

ch 12, 13, ch 14, 3, 4, ch 5, 14

Nicolas

ch 12, 13, ch 14, 3, 4, ch 5, 14

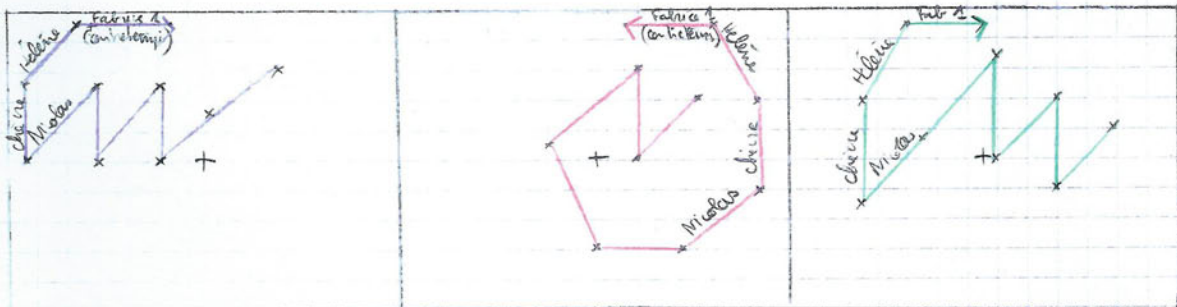


3^e groupe : Dom

ch 12, 13, ch 14, 5, 6, ch 7, 14

Nathieu

ch 12, 13, ch 14, 5, 6, ch 7, 14



4^e groupe : Olivia

ch 12, 13, ch 14, 7, ch 8, 9, 14

Rita

ch 12, 13, ch 14, 7, ch 8, 9, 14

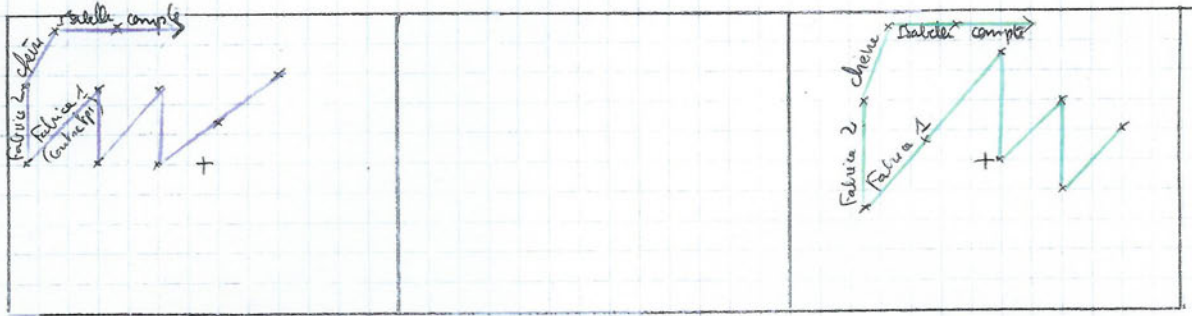
Fabrice

ch 12, 13, ch 14, 7, ch 8, 9, P
(pate d'usine)

"Les Chèvres"
1^{er} parcours

3c

"L'Usine"



5^e groupe : Niquam

ch 12, 13, ch 14, 9, 10, ch 11, 14

Gauthier

ch 12, 13, ch 14, 9, 10, ch 11, 14

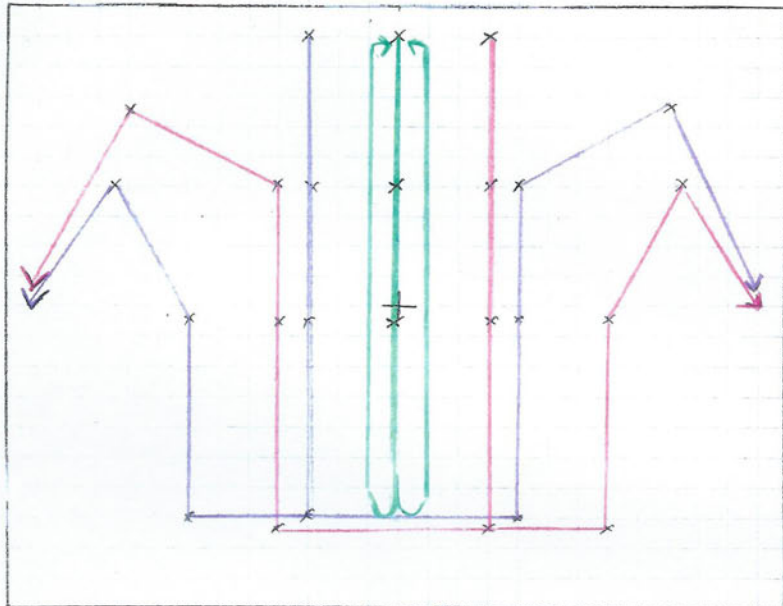
attention : Niquam et Gauthier font le compte en déplaçant vers la ceinture.

Note : à cause de croisements plus ou moins serrés entre les danseurs, les directions des diagonales peuvent changer légèrement d'un groupe à l'autre, d'un danseur à l'autre.

"Les Chières"
5^e parcours

37

La Cascade

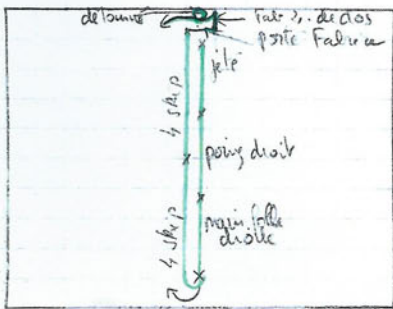


5^e parcours =
9 modules pour
entier sur le cercle
= alterner 3 modules
1 chère
+ modules
répétés pour
entier sur le cercle

attention : Sylvain
et Fabrice
ont une partition
particulière.

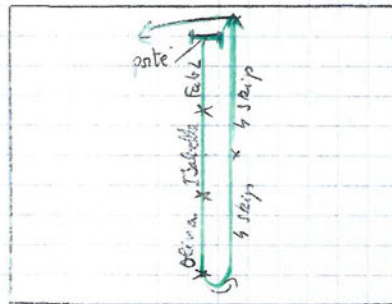
Sylvain
et Catherine
restent au centre du
cercle -

1 ^{er} groupe =	Sylvain = (reste vert) Sélim = (reste violet) Nicola = (reste rose)	1 2 3 sk sk p 10 0 1 2 3 ch 1 2 3 1 2 3 ch 1 2 3 3	reste au centre vers jardin vers jardin
2 ^e groupe =	Amabelle = (reste violet) Nicolas = (devenir rose)	4 5 6 ch 4 5 6 6 4 5 6 ch 4 4 4	vers coin vers coin
3 ^e groupe =	Dem = (reste violet) Rathien = (devenir rose)	7 8 9 ch 7 8 9 7 8 9 ch 7 12 12	vers jardin vers jardin attention: il ne fait pas le dernier segment.
4 ^e groupe =	Olivia = (reste violet) Aïda = (reste rose) Fabrice = (reste vert)	10 11 12 ch 10 11 8 8 10 11 12 ch 10 11 11 10 11 12 sk sk	vers coin vers coin reste au centre
5 ^e groupe =	Sylvain = (reste violet) Catherine = (devenir rose)	9 13 14 ch 9 1 7 13 9 13 14 ch 9 1 7 13	reste à l'intérieur du cercle (jardin) reste à l'intérieur du cercle (coin)



Sylvain

pour explications
du vocabulaire
voir p. 26.
du Cahier
Tache d'Ence
version 1990

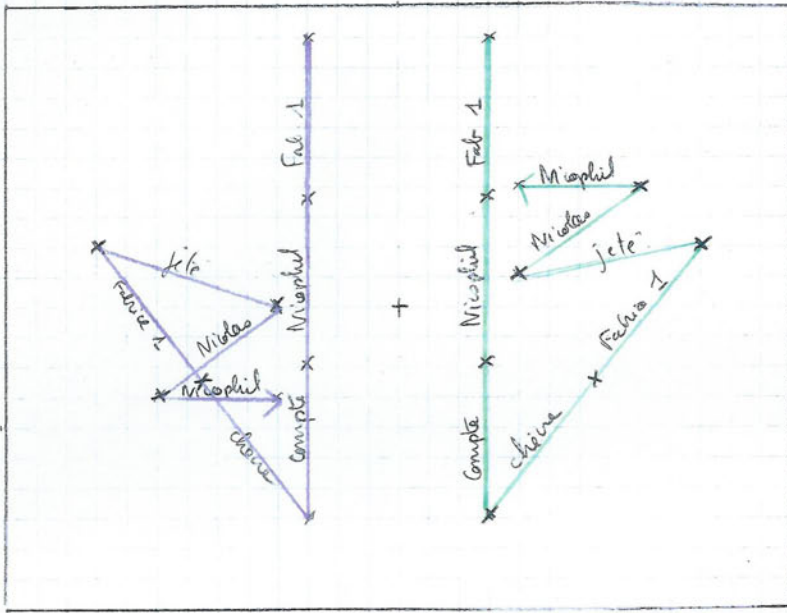


Fabrice

"Les Chèvres" le cercle

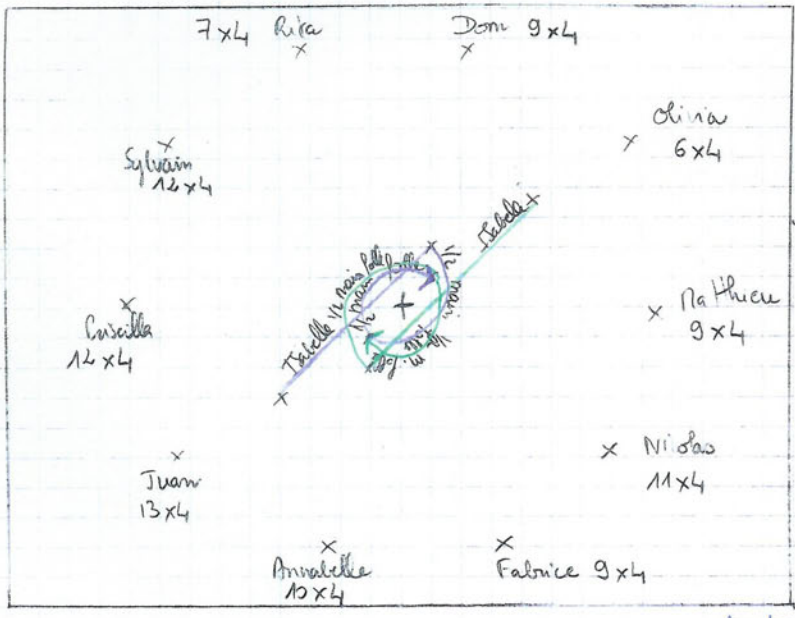
38

Parcours de Nyrain et Catherine.



5 mesures = 5 mesures de la Cascade
 puis: 3 mesures pour se retrouver autour du centre
 puis: 5 mesures en aller-retour de part et d'autre du centre.
 (voir schémas suivants)

Nyrain = 9 13 14 ch 9 1 7 13 ...
 Catherine = 9 13 14 ch 9 1 7 13 ...



pendant ce temps les autres dansent
 tournent sur un grand cercle avec "chèes" et bras inclinés vers le centre du cercle jusqu'à la fin de la mesure
 (nombre de mesures pour chacun noté sous leurs noms, dont ~~ajoute~~ la dernière chèie qui conduit en refermant pieds joints)

Nyrain = ... | 1 | 3 |
 Catherine = ... | 1 | 3 |

"Les Chèvres"
le cercle

+

Trio des
garçons

39
4

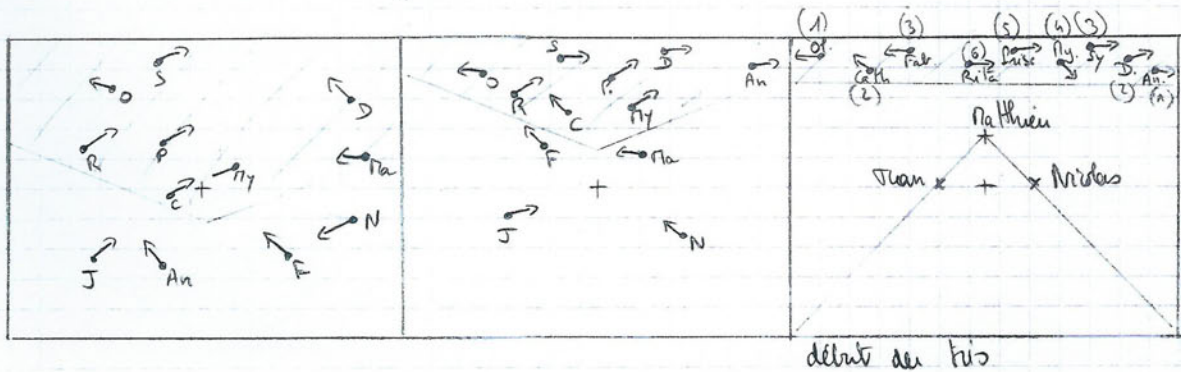


* le trio des garçons est une reprise du duo de Fabrice et Jean-Charles du protocole de Neuhof sommairement (1988) intégré à un solo composé pour Nathaniel.

Nyquain = ... 9, 6, 11

Athenius = ... 9, 6, 11

puis transition par "l'Adage" ou trio des garçons :-
 peu à peu le cercle se déforme, les danseurs marchent très lentement vers le fond en alternant des positions précises, de face ou de dos et des pas lents dans toutes les directions puis, au fin et à mesure, laissent un espace libre pour le trio des garçons ainsi =



début du trio

« So Schnell »

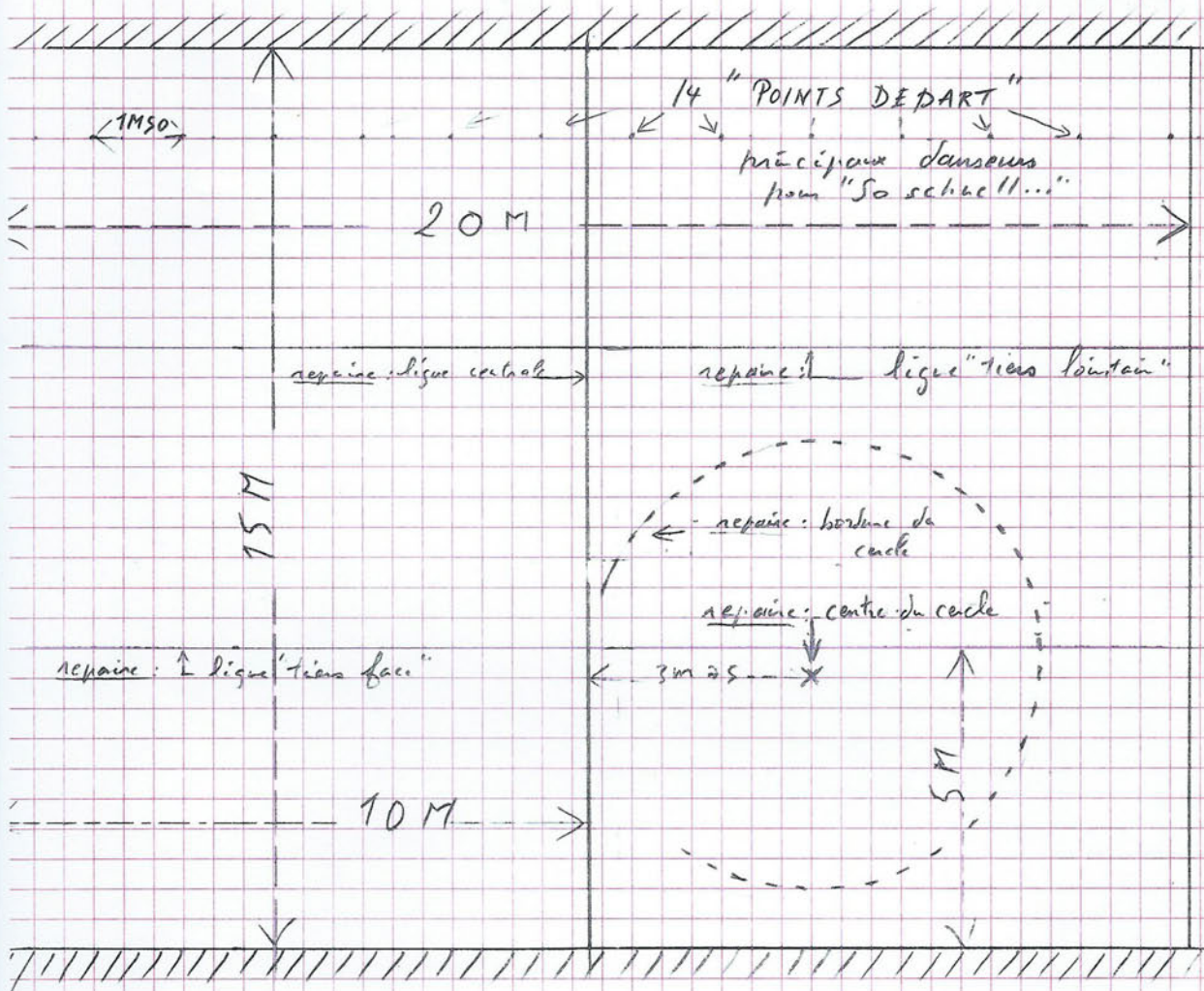
NB : les notes des pages 4/9 et 5/14 correspondant au même moment de la chorégraphie, elles font état de la différence entre la première version (1990) et la deuxième (1992). La page dactylographiée est la transcription d'une note manuscrite que Dominique Bagouet avait donnée à Anne Abeille pour préparer la séquence sans sa présence. Il finit de la régler lors des dernières répétitions auxquelles il a pu assister.

Tour + Technique

"So schnell..."

LDINTAIN

40



1cm
← → : 1m

p=66

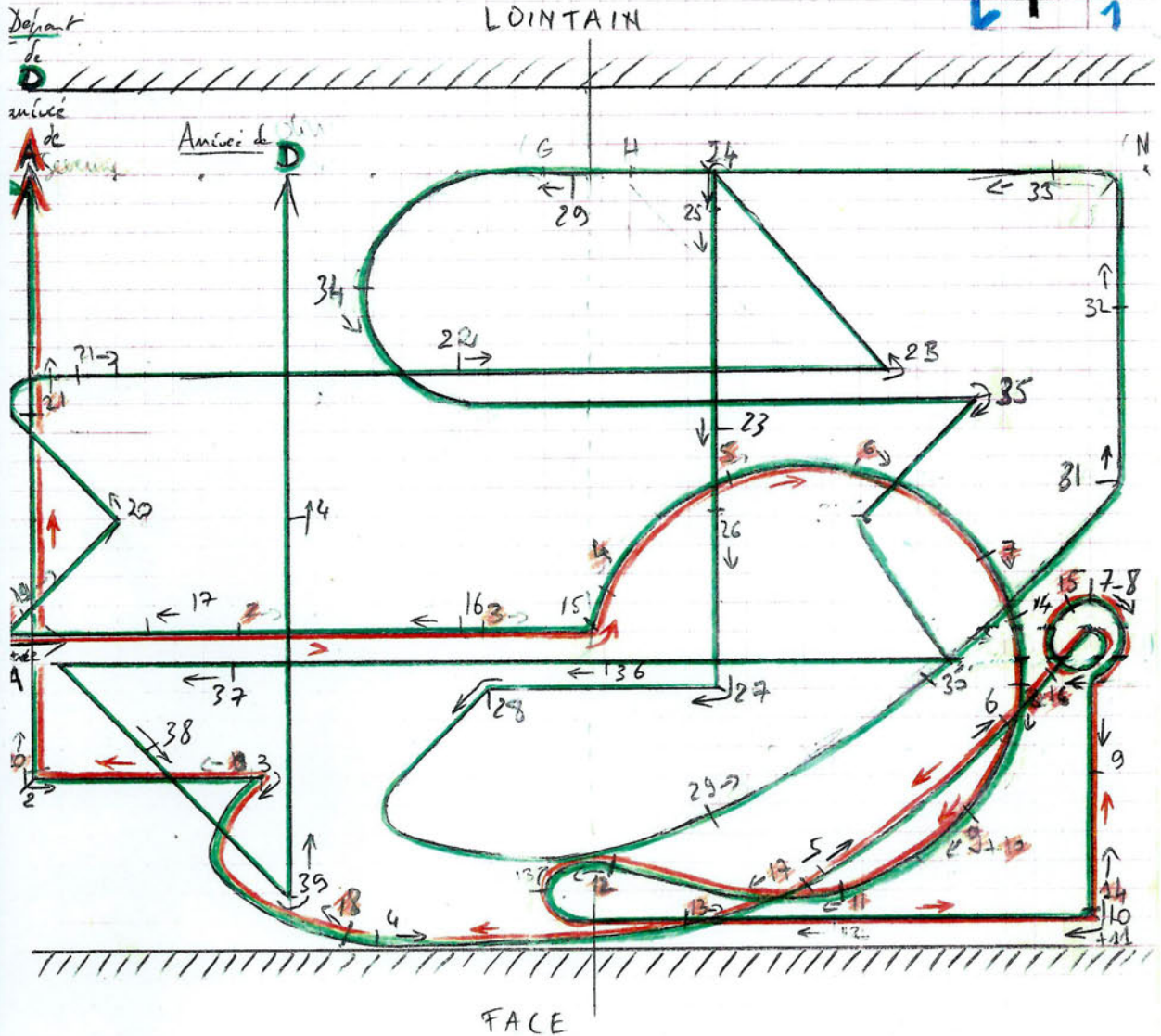
FACE

"So schnell..." Géométrie 0

répartition et partage dans
l'espace des principaux repaires.

Sivaine - Olivia - "So schnell..."

4

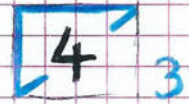


"So schnell..." (Graphique 1)

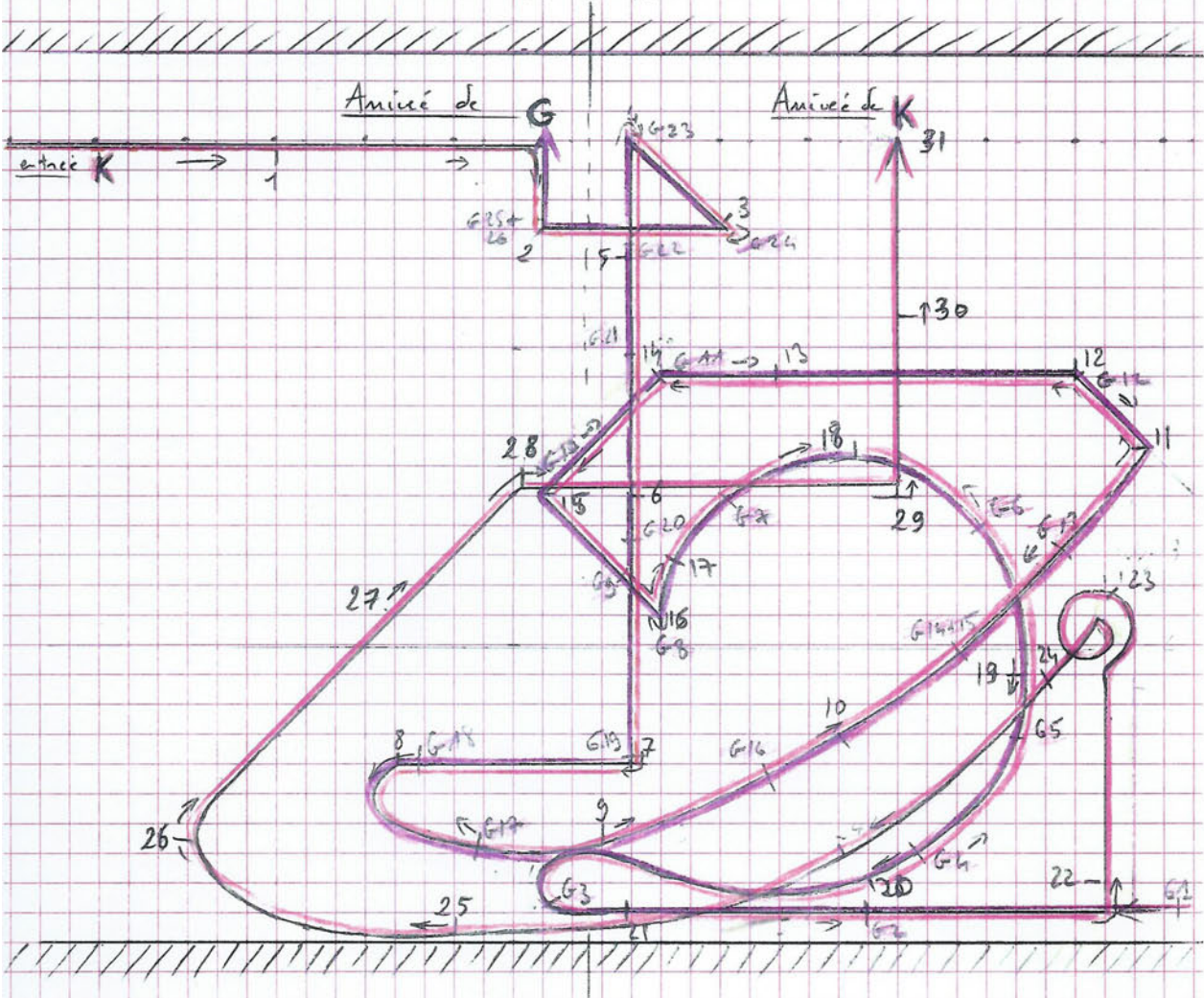
- Sur le mode rapide pour Olivia (D) : 41 mesures à répétition (x4)
de 0 à 41 \Rightarrow répétition à 47
(6x4 sur place)
- Sur le mode lent pour Sivaine (A) : 28 mesures à répétition (x4)
de 22 à 43 \Rightarrow 47
(4x4 sur place)

Helène - Sylvain

"So schnell..."



LEINTAIN



FACE

"So schnell..." (Géologie 3)

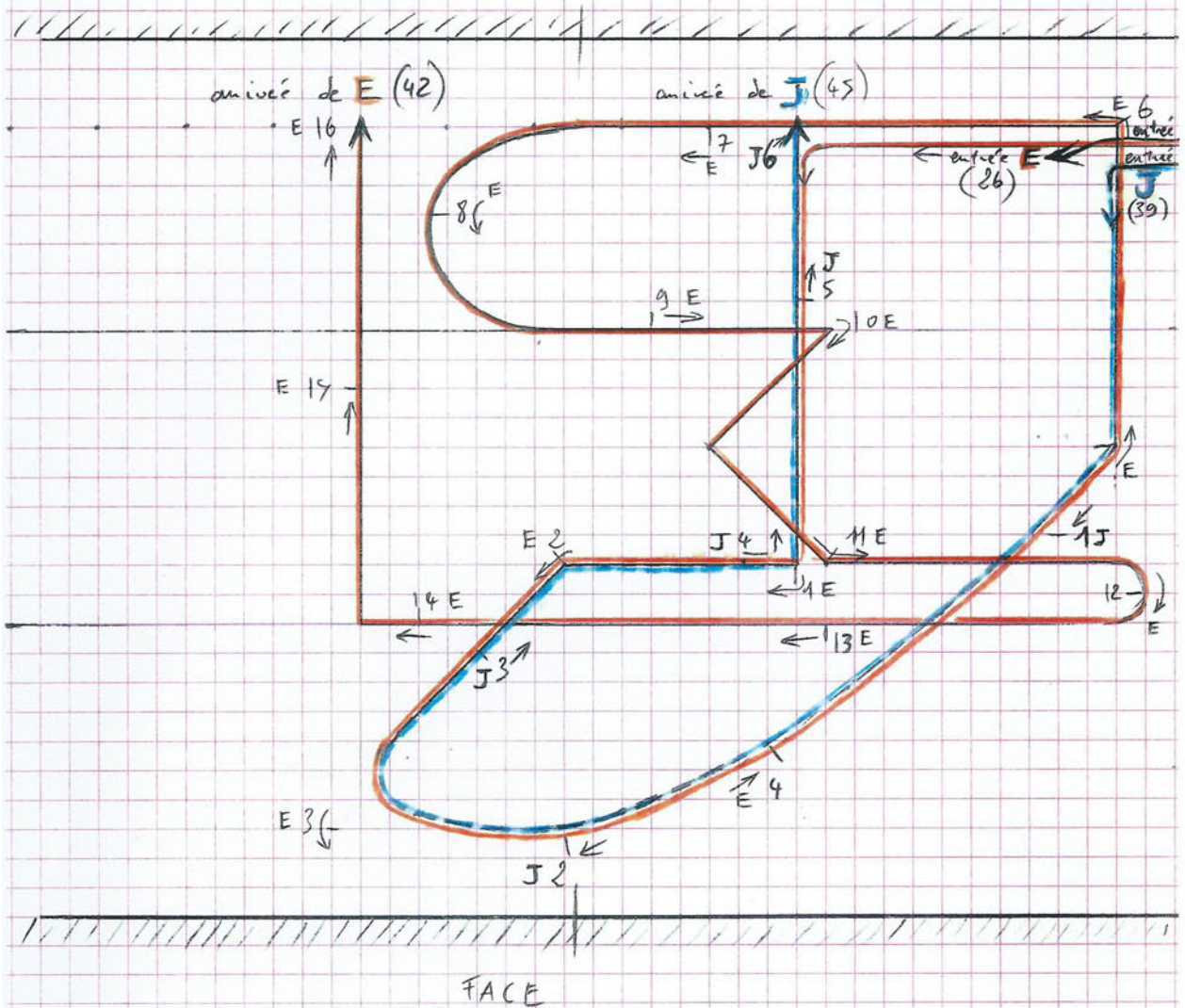
- Sur un mode rapide pour Helène (K) : 31 mesures à reporter (x4)
de 12 à 43 => reporter à 47
(4 x 4 sur place)
- Sur un mode + lent pour Sylvain (G) : 26 mesures à reporter (x4)
de 18 à 44 => reporter à 47
(3 x 4 sur place)

Phil. ppe - Anne

"So schnell..."

(N° 6)
4 6

LOINTAIN



"So schnell..." (Graphique 6)

Phil ppe

Dany-Anne

$\underline{\text{arrivé 9}} \Rightarrow \underline{\text{E}} : 16 \text{ mètres à répartir}$ } mode
 $\underline{\text{" 13}} \Rightarrow \underline{\text{J}} : 6 \text{ " " " "}$ } rapide

E : de 26 à 42 \Rightarrow répartir à 47
(9 x 4 m place)

J : de 39 à 45 \Rightarrow répartir à 47
(2 x 4 m place)

Decoupage Tempo "So schnell..."
 musicaux par mesures de 4
 (Olivia) J.S. Bach 2^eme chant Carole SURVE (Seld...the)

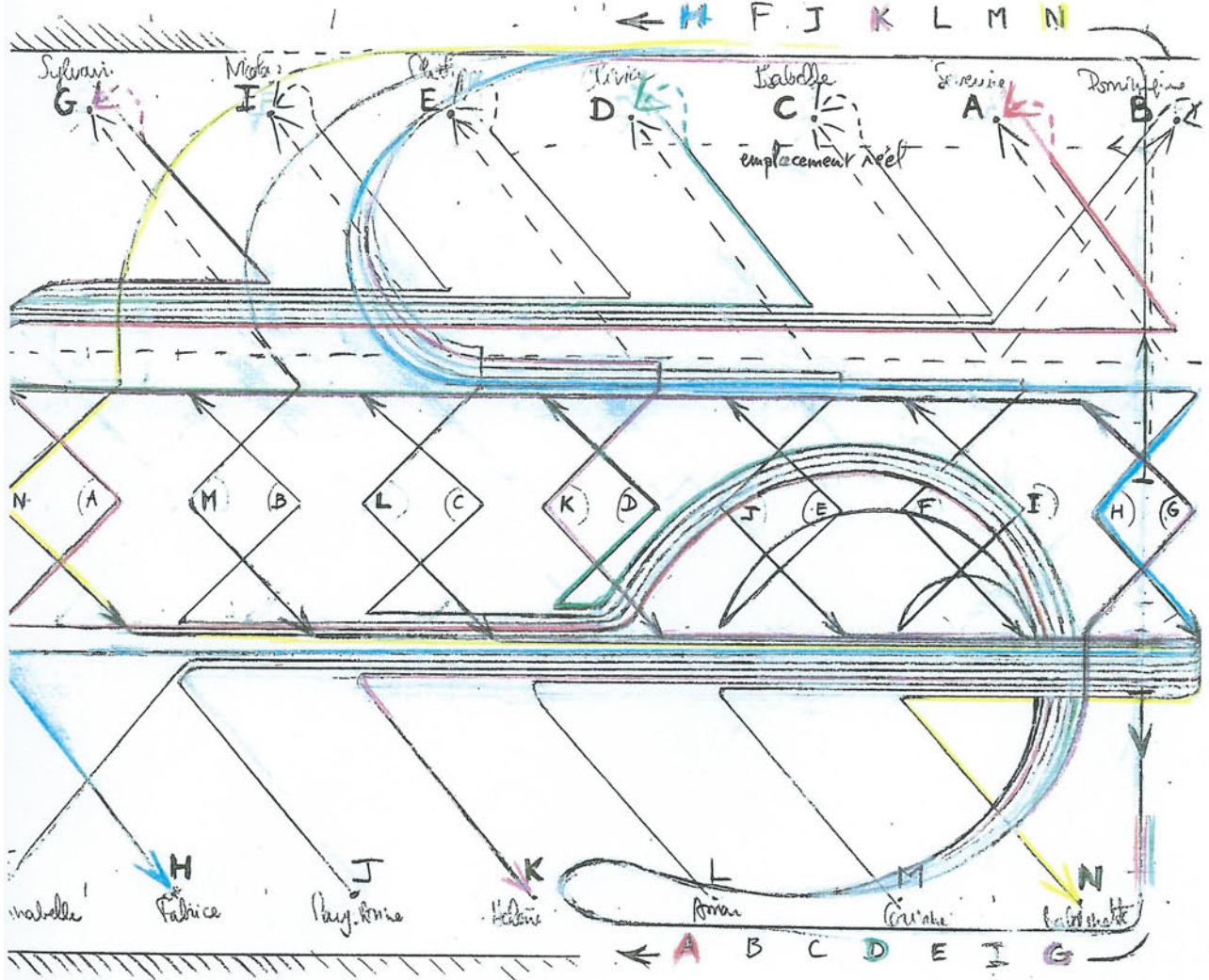
4₁₃

The score is written on a grid with 12 staves. The first staff is labeled "INSTRUMENTAL" and the last "CHANT". The score includes various musical notations such as notes, rests, and groupings. A "SUR PLACE" section is marked from measure 40 to 47. The score is annotated with names of musicians and their measures, such as (Echelle) M (10), (Helene) K (12), (Séverine) A (22), (Celine) M (25), (Isa + Paul) C+E (26), (Musia) I (28), (Demi + Nany + Anny) B+L+J (39), (Annabelle) F (41), (Rester) (69), (Evaner) (70), (Mester) (71), (Zig) (72), (Zig) (80), (3 groups) (88), (6 groupes) (96), (59) sans rythme (96).

Tous

"So schnell..."

4 9



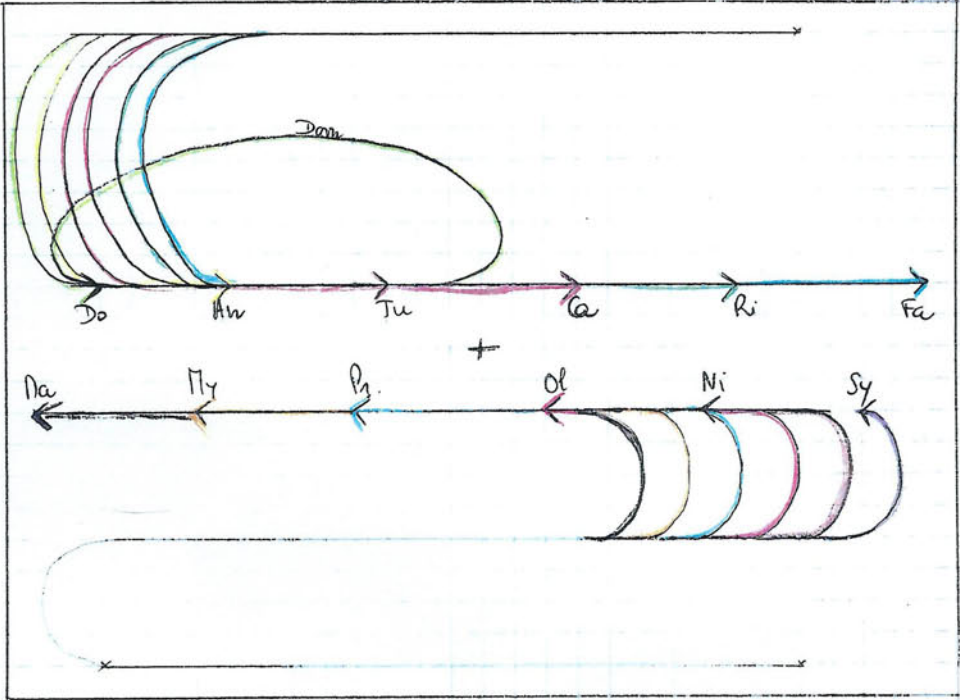
"So Schnell..."

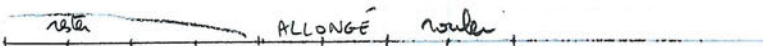
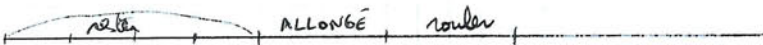
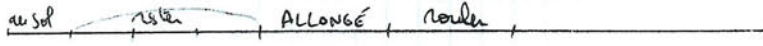
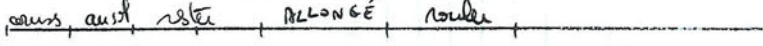
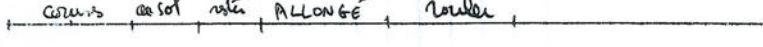
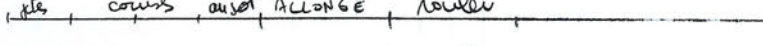
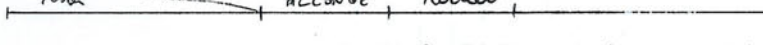
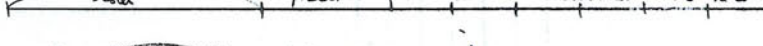

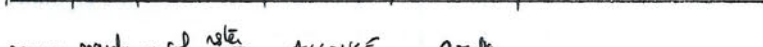


Graphique d'ensemble : 9

14 mex. no. : de 69 à 82.

"So Schnell"
Fous

5
14



- Nathalie :  → cours n°4
- Nyriam :  → cours n°9
- Lusilla :  → cours n°11
- Olivia :  → cours n°5
- Nicolas :  → cours n°2
- Sylvain :  → cours n°10
- Fabrice :  → cours n°8
- Keta :  → cours n°1
- Catherine :  → cours n°6
- Tuan :  → cours n°12
- Annabelle :  → cours n°3
- Dominique :  → cours n°7

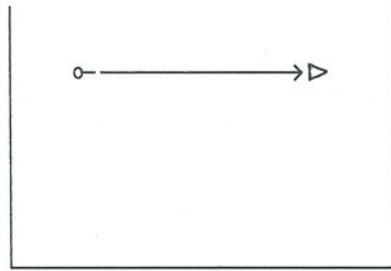
* attention : lignes vivencées par rapport à la page précédente

Partition chorégraphique

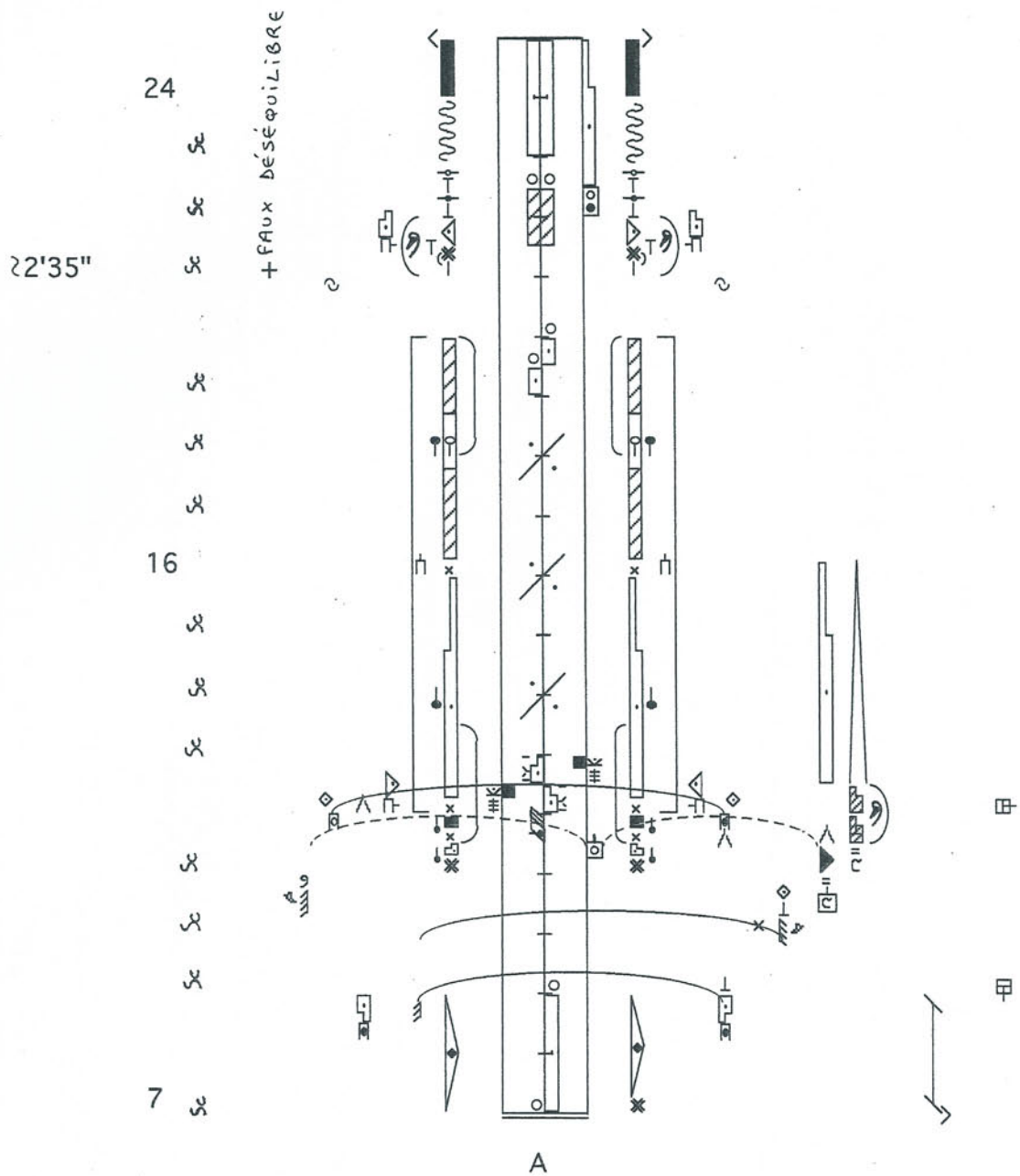
So Schnell (version 92), extrait de la partition en notation Laban réalisée par Béatrice Aubert lors de la transmission pour l'Opéra de Paris, en mars 1998.

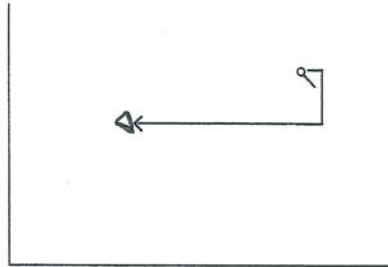
12 Solo Annabelle

SO SCHNELL

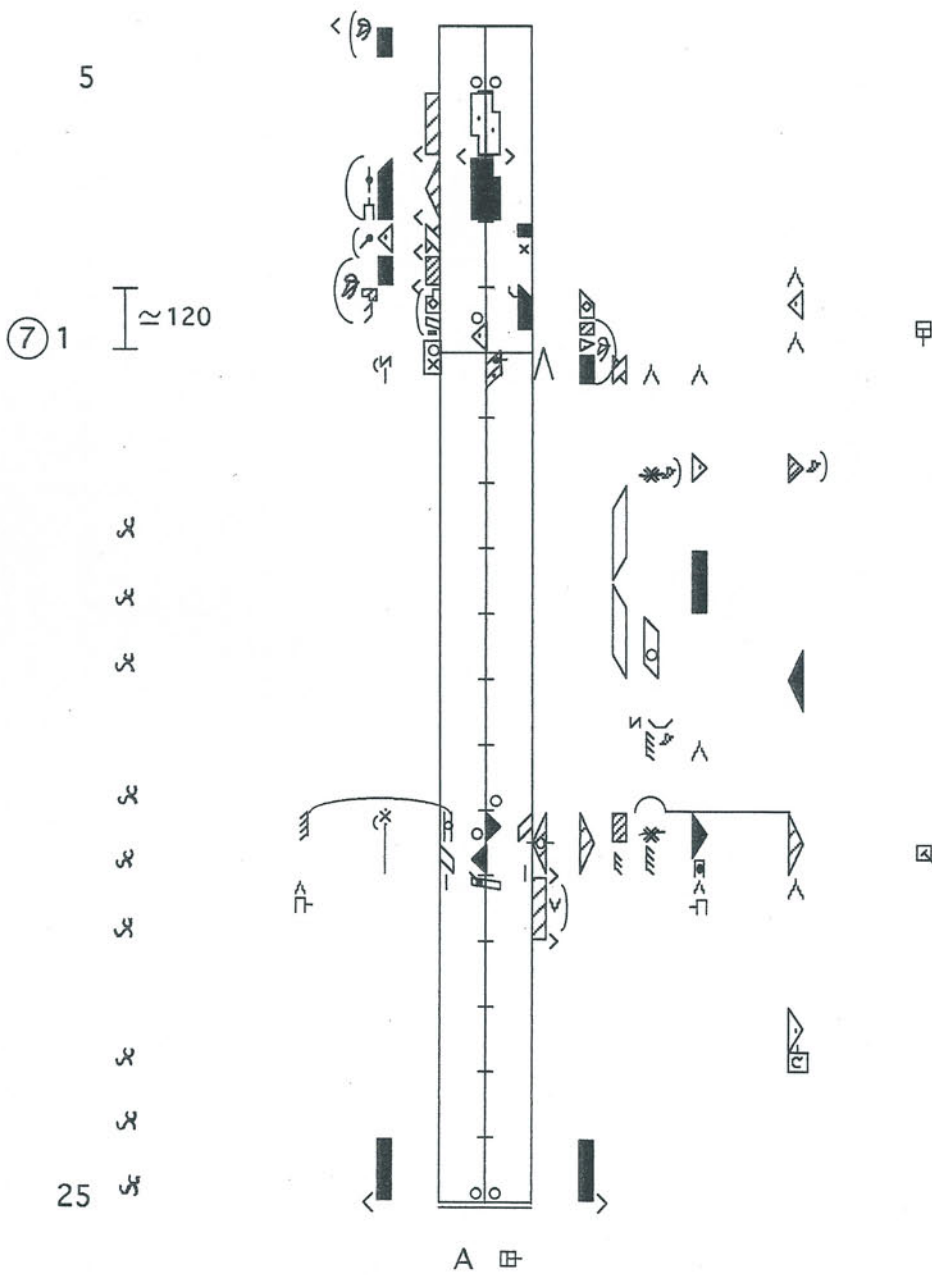


⑥ 1 - ⑥ 28





⑥ 29 - ⑦ 23





Fabrice Ramalingom et H el ene Cathala, 1990   Marc Ginot

Musique

Ach wie flüchtig, ach wie nichtig

Cantate BWV 26 de Jean-Sébastien Bach (1740)

Texte de Michael Frank
Enregistrement Karl Richter 1967

Chœur

Combien vaine, incertaine
Est la vie humaine !
Naissant comme le brouillard,
Bientôt se dissipant,
Ainsi va notre vie !

Ach wie flüchtig, ach wie nichtig
Ist der Menschen Leben!
Wie ein Nebel bald entsteht
Und auch wieder bald vergehet,
So ist unser Leben, sehet!

Air (ténor)

Aussi rapides que les eaux mugissantes,
Ainsi coulent les jours de notre vie.
Le temps passe, les heures fuient,
Semblables aux gouttes d'eau qui soudain s'éparpillent
Dans le flot déversé vers l'abîme.

So schnell ein rauschend Wasser schießt,
So eilen unser Lebenstage.
Die Zeit vergeht, die Stunden eilen,
Wie sich die Tropfen plötzlich teilen,
Wenn alles in den Abgrund schießt.

Récitatif (contralto)

La joie devient tristesse,
La beauté fane comme une fleur,
La force la plus grande est affaiblie,
La fortune change avec le temps,
C'est bientôt la fin de l'honneur et de la renommée,
La science et toutes les inventions humaines
Sont enfin anéanties par la tombe.

Die Freude wird zur Traurigkeit,
Die Schönheit fällt als eine Blume,
Die größte Stärke wird geschwächt,
Es ändert sich das Glück mit der Zeit,
Bald ist es aus mit Ehr und Ruhme,
Die Wissenschaft und was ein Mensch dichtet,
Wird endlich durch das Grab vernichtet.

Air (basse)

Attacher son cœur aux trésors terrestres,
Telle est la tentation du monde insensé.
Comme les flammes dévorantes s'élèvent avec facilité,
Comme les flots agités mugissent et entraînent,
Jusqu'à ce que tout retombe, ruiné, anéanti.

An irdische Schätze das Herze zu hängen,
Ist eine Verführung der törichten Welt.
Wie leichtlich entstehen verzehrende Glut,
Wie rauschen und reißen die wallenden Fluten,
Bis alles zerschmettert in Trümmern zerfällt.

Récitatif (soprano)

La nuit de la mort assombrit finalement
La plus haute splendeur et la plus grande magnificence.
La poussière et la cendre n'épargnent point
Celui qui fut l'égal d'un Dieu
Et lorsque sonne sa dernière heure
Et qu'on le porte en terre,
Lorsque se détruit le fondement de sa grandeur,
Il sombre dans l'oubli.

Die höchste Herrlichkeit und Pracht
Umhüllt zuletzt des Todes Nacht.
Wer gleichsam als ein Gott gesessen,
Entgeht dem Staub und Asche nicht,
Und wenn die letzte Stunde schläget,
Dass man ihn zu der Erde träget,
Und seiner Hoheit Grund zerbricht,
Wird seiner ganz vergessen.

Choral

Combien vaines, incertaines,
Sont les choses humaines !
Tout, absolument tout ce que nous voyons
Doit tomber et disparaître,
Seul, celui qui craint Dieu sera éternel.

Ach wie flüchtig, ach wie nichtig
Sind der Menschen Sachen!
Alles, alles, was wir sehen,
Das muss fallen und vergehen.
Wer Gott fürcht', bleibt ewig stehen.

Tricotez, tricotez, il en restera toujours quelque chose...

à propos de *So Schnell* et d'un parcours singulier de création musicale

La force de Dominique était, à partir de quelques mots, d'une image ou d'une vague évocation, de susciter, de mettre en marche des processus de création, des cheminements qui tous, le moment venu, convergeaient... Les collaborateurs de Dominique en étaient souvent les premiers surpris. Peu nourris par le chorégraphe avare de paroles et ne désirant pas se livrer trop tôt pour conserver entières ses marges de manœuvre artistiques, ils se trouvaient guidés dans leur recherche de manière informelle et quasi tacite, pour être toujours en phase avec le projet initial et donner le meilleur d'eux-mêmes pour la levée de rideau.

Ainsi de l'expérience musicale de *So Schnell*, où, d'une première envie diffuse et d'une première « confiance » est née une œuvre à l'écriture rigoureuse et passionnante...

En effet, désireux de travailler autour de la trame et de ses contraintes, Dominique nous mit sous les yeux une image de Roy Lichtenstein, représentative du pop'art, à la trame de papier journal démesurément grossie jusqu'à en devenir graphique.

Cette reproduction était suffisamment explicite d'après Dominique pour nous orienter vers son projet artistique...

Puis très vite, il décida de se servir d'une cantate de Bach et de l'alterner avec « autre chose », un matériau sonore investi de ses souvenirs d'enfance dans la bonneterie familiale d'Angoulême et dont il me confia la création.

Une telle carte blanche m'intimida d'autant plus qu'elle me propulsa au cœur d'une intimité souvent peu partagée, celle de l'enfance, de ses suggestions et de ses représentations oniriques, comme la fameuse « coulée », étroit couloir où, nanti d'un pain au chocolat en rentrant de l'école, il se glissait lentement, progressivement envahi par le flot des trépidations mécaniques et le vacarme assourdissant des métiers Jacquard...

Des années plus tard, c'est avec la même innocence que j'ai voulu aborder cet univers sensoriel si riche et si singulier, à l'oreille et les yeux fermés.

Commença alors un travail prudent et méticuleux de collectage de ces matériaux sonores sur place à Angoulême, la bonneterie étant encore en activité. Chaque machine fut répertoriée, enregistrée, puis son architecture sonore fut à son tour appréhendée, chaque « planté » d'aiguille, chaque cliquetis, chaque élément constitutif de la personnalité de chaque machine fut ainsi écouté, capté puis enregistré. Je me souviens encore des glissements feutrés et précis des Védés suisses ou du cliquetis rageur des Jacquard mécaniques, ou encore du souffle puissant de l'alarme de la Bentley lorsqu'un fil se rompait...

Cette approche d'entomologiste me mit bientôt à la tête d'une collection d'images sonores tout à fait impressionnante, de larges plans d'ensemble, jusqu'aux zooms avant les plus pointus. Ce matériel une fois ramené à Montpellier, je commençai alors mon propre travail de tricotage.

Je proposais à Dominique un prototype de maillage sonore, à partir d'un motif Jacquard ancien tiré des archives de la bonneterie et que j'avais pris soin de ramener avec moi. Le motif se présentant sous forme de grille afin de pouvoir être suivi par le métier, je le transposai en tissu sonore, programmant pour chaque fibre de couleur un son spécifique et développant le motif sur l'axe du temps et sur une grille de tonalité.

Cette expérience s'est avérée assez concluante et la radicalité du parti pris et de la démarche n'était pas pour déplaire à Dominique.

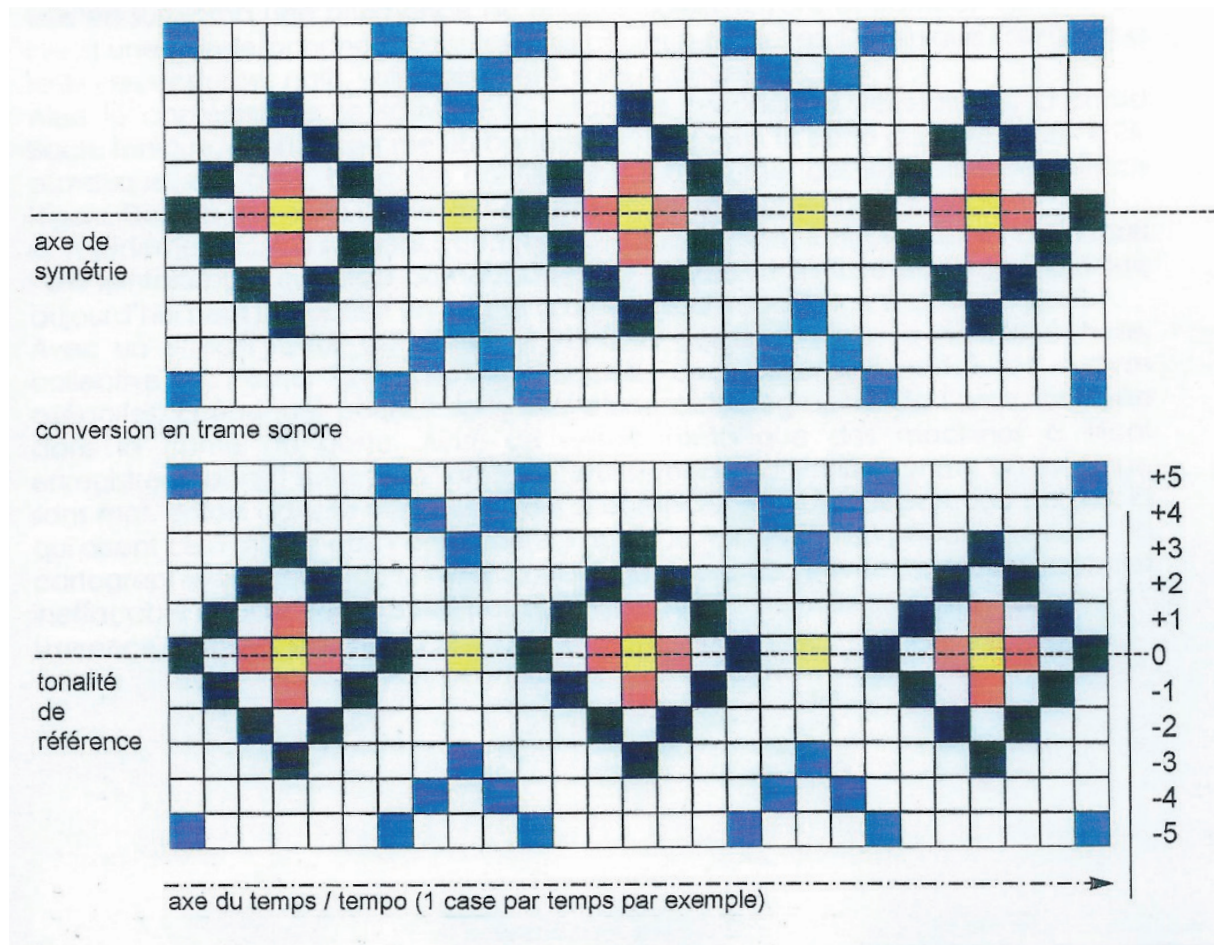
Dans un second temps, je me mis à utiliser les schémas chorégraphiques de Dominique. Pour chaque séquence dansée, il représentait les déplacements des danseurs à l'instar d'une grille Jacquard simplifiée. En partant de cette base, il ne restait plus qu'à adapter les motifs en les élargissant, pour atteindre une modification des tonalités jusqu'à trois-quatre octaves au-dessus ou en-dessous (le fameux « piano » et les « vagues roulant sur les galets » d'Oxengine étant le résultat de cette modification à partir d'un coup d'aiguille), à définir l'unité de temps pour la lecture du motif (du temps à la mesure pour chaque point du tricot) et bien sûr de composer en choisissant les couleurs (les fils sonores de base) et la forme définitive du motif.

Ce « tricotage » fut réalisé pour chaque séquence où Dominique souhaitait mon intervention à l'exception de l'ouverture, la coulée douce, où je me suis livré à un travail de travelling sonore effectué physiquement à la façon d'un travelling de cinéma, un peu comme une « petite madeleine » auditive, et de la séquence des diabolotins où nous nous sommes autorisés un clin d'œil en forme de détournement de quelques mesures de Bach.

Il ne restait plus qu'à concevoir un système de diffusion électroacoustique permettant de relayer avec justesse et pertinence ce parti pris de composition et de le rendre à son tour vivant, au gré de l'énergie dégagée par le plateau. Huit pistes isolant chaque son des motifs, relayées par une dizaine de systèmes de diffusion indépendants, un travelling sonore mécanique de près de 20 mètres derrière le grand cyclorama du fond, un mixage de l'ensemble en direct, achevaient de donner à Jack Art Song toute sa dimension et de la mettre totalement au service du projet de Dominique Bagouet.

Laurent Gachet
Octobre 2001

Représentation schématique d'un motif jacquard



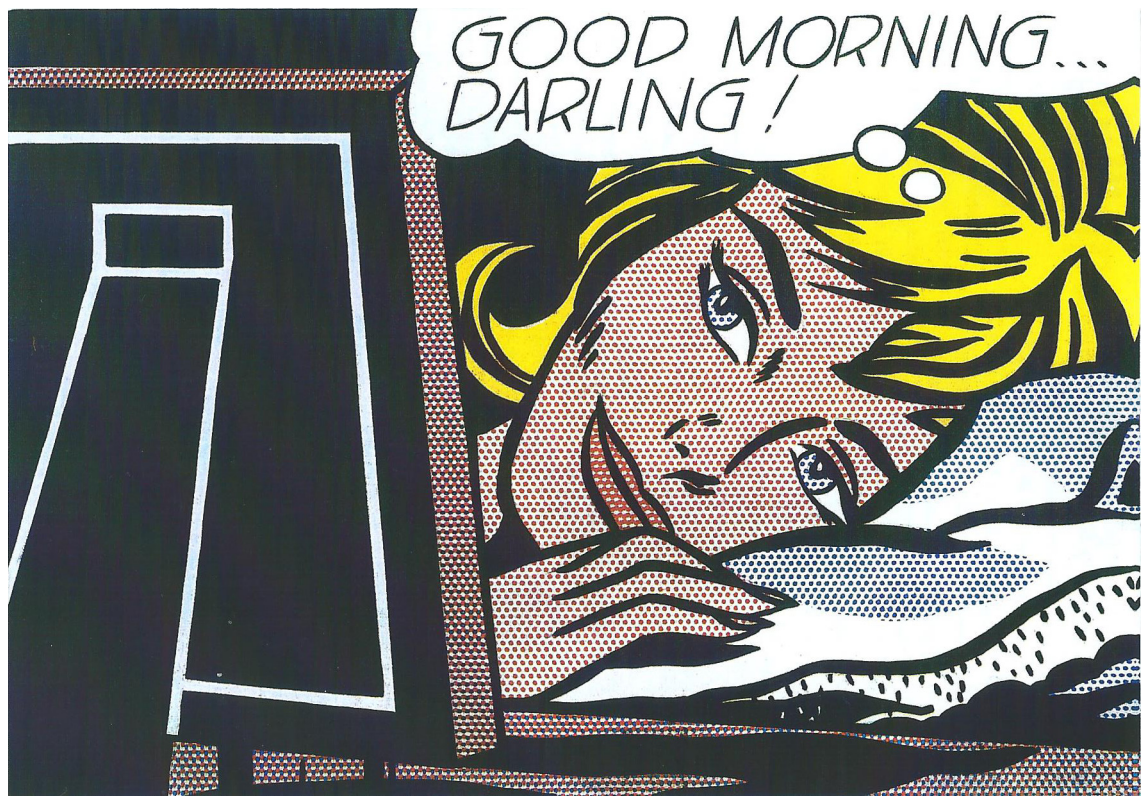
Décors et costumes

Décors

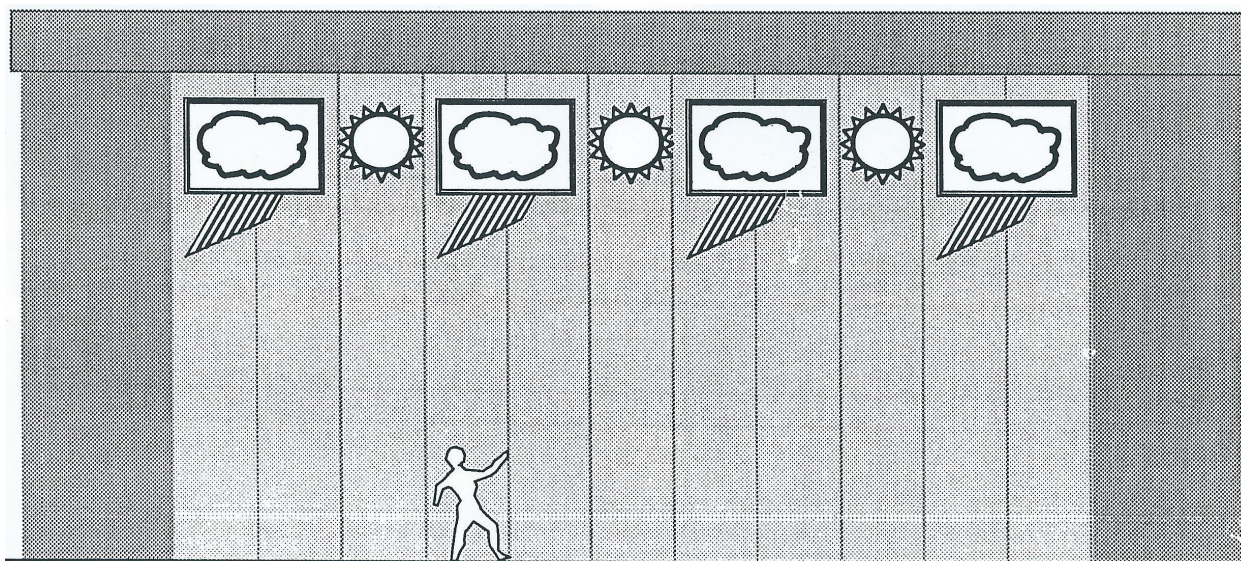
Deux motifs d'inspiration de Dominique Bagouet et de Christine Le Moigne



Roy Lichtenstein, *I Love Liberty*, 1982



Roy Lichtenstein, *Good Morning... Darling!*, 1964

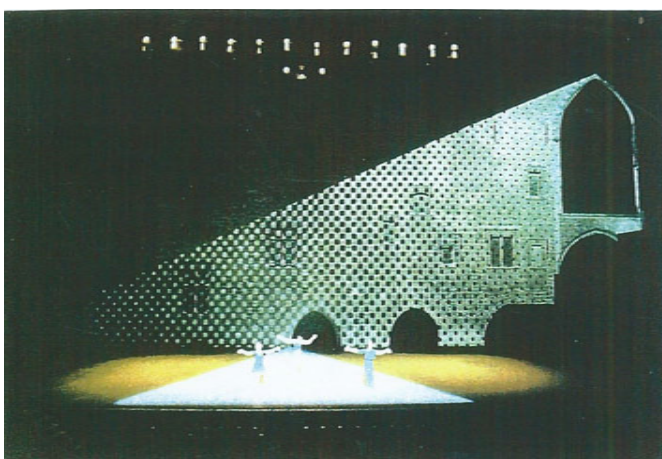
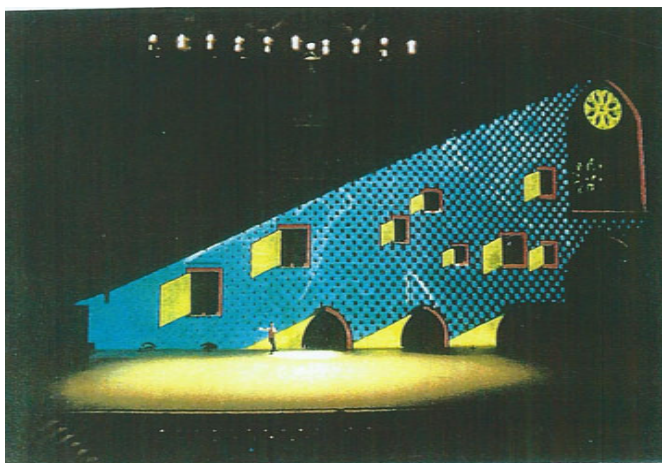
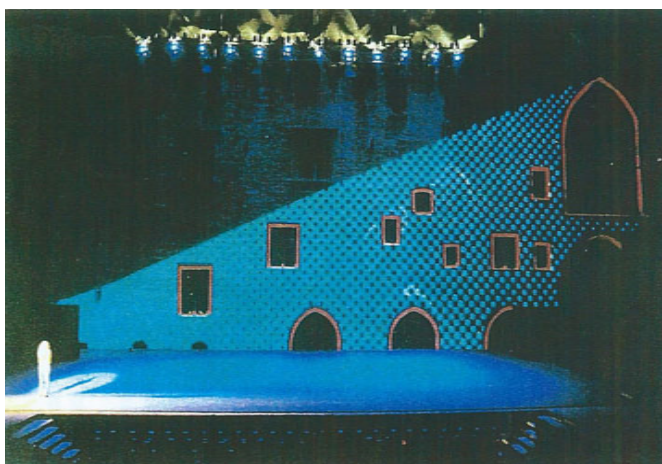
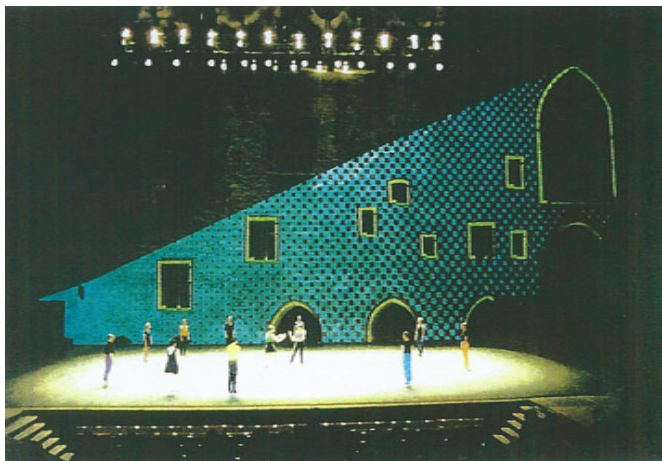


échelle : — = 1 m



Adaptation du décor pour la cour
d'honneur du palais des papes
en Avignon - juillet 1993

par Christine Le Moigne
et Georges Hilady

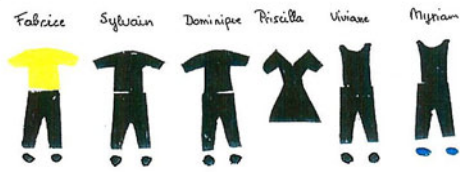


Costumes

Progression des changements de costumes suivant les séquences

Conception : Dominique Fabrègue

II Danse à Six



III Taus



IV So schnell



VII Duplicatas



XII Finale





Costumes de Juan Manuel Vicente et Priscilla Danton, 1992, Centre national du costume de scène (CNCS) à Moulins.

Maquillages

So schnell.

- ① Passer aquare color OIS. (mouiller l'aquare sous sa boîte avec humidificateur.) l'éponge doit être humide et non mouillée - insister sous sourcils -
- ② Poudrer si vous desirez. si non attendre que le fond de peau soit bien sec.
- ③ Faire zones de couleurs.
 - 1. passer la plus claire le "Brides Pinch"
 - sur racines, contour visage, structures - sous maxillaire.
 - 2. renforcer structures et tout le reste (en dégradant) avec la palette coulé "Beige Rose"
 - 3 toujours en dégradant et surtout aux racines des cheveux, sous le menton. terminer avec le "Heat".

1) Oeil avec l'aquarelle noire.

banane "Heat."

renforcée par le crayon rouge

2) Sourcils

crayon violet

accentué par un trait crayon noir.

3) Bouche

crayon rouge

+ rouge à lèvres

bourgeois -



50 Schnell.

① Passer aqua color 015. (mouiller l'aqua dans sa boîte avec bombe d'eau ou un pulvérisateur.) - L'éponge doit être humide et non mouillée, insister sous sourcils

② Poudrier (ce n'est pas obligatoire!).

- Poudre compacte blanche sur paupières.

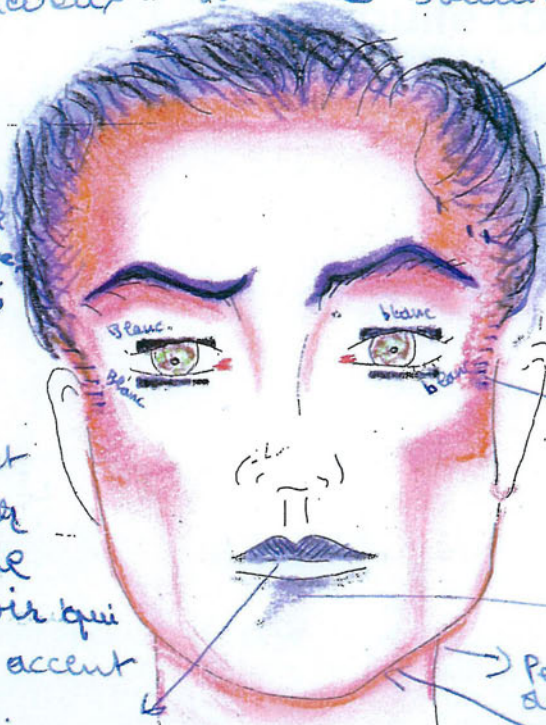
③ Faire les zones de couleurs. Commencer par

- la palette ronde (Bride's Pink de Bogart) c'est la plus claire). Le pink sert aussi à atténuer les endroits qui prennent trop la lumière
- renforcer les structures par la palette caudé. (beige Rose, Arclin A)
- terminer par le Heat surtout aux racines des cheveux - sous les sourcils.

4) Dessiner l'œil - au crayon noir ou à l'aquarelle style bougonnière traits courts et canés -

5) Sourcils crayon violet renforcé par un trait de crayon noir qui donne un accent au sourcil.

6) bouche. lèvres supérieures crayonnées avec le crayon gris renforcées (peut être ??) par hachures crayon noir.



aqua color ~~sur~~ passé à la main à l'œil

Pink.

Beige Rose.

Heat.

toutes les couleurs se chevauchent au niveau de la racine.

traits aux racines crayon violet

ombre

crayon gris - penser aux couleurs dans la nuque

bien ombrés sous maxillaire.

aqua color sur lèvres inférieures.

La technique

N°	TITRE	NATURE	AFFECTATION	NIVEAU	EFFETS	TEMPS	TOP	SEQUENCES	TRAVELLING
1	INTRO.	SILENCE		*****	8 mn	Duo Désert A.	
2	Coulée Douce	8 pistes	NIV 1	SHUNT FIN	7 mn 30	3ème pied joint fille-duo Catherine/Olivia (shunter le 8 pistes jusqu'au saut Sylvain)	Danse à 6	Trav. Centre
3	Ach wie flüchtig	BACH 1	Mix/G1/G2	NIV 1 Revox	EQ G1/G2	2 mn 23	Sur le saut de chat de Sylvain (en l'air)	Les chèvres	Trav. Centre
4	Jack Art Song	8 pistes	NIV 2	*****	5 mn 45	La H.c. 40" après la fin du Bach	Trio 3G/adage	Trav. Centre
5	So Schnell	BACH	Mix/G1/G2	NIV 2 Revox	EQ G1/G2	5 mn	Sortie de Mathieu FACE/JARDIN	So Schnell	Trav. Jardin
6	Oxengine PART 1	8 pistes	NIV 3	*****	3 mn 30	3ème pouce Annabelle au centre de face	Solo Annabelle	Trav. Centre
7	Oxengine PART 2	8 pistes	NIV 4	*****	10 mn 15	Sortie Annab./passage 1er lai jardin centre <i>la 3ème pouce de son centre</i>	Duo Fab. Cath.	Trav. Centre
7Bis	Récitatif 1	BACH 2	G1/G5	NIV 1 Revox	SHUNT FIN	1 mn 13	Dégagement-pied Fabrice-après Moulinet	Duplicatas	Trav. Centre
8	Récitatif 2	BACH 2	G1/G2	NIV 1 Revox	EQ G1/G2	1 mn 13	Main sur la bouche Annabelle <i>Manière des Kam-Bande a partir du bry vendus main de la main de Fabrice à Sylvain</i>	Duplicatas	Trav. Centre
9	Récitatif 3	BACH 2	G1	NIV 1 Revox	EQ G1/G2	1 mn 13	Main sur la bouche Annabelle/Sylvain	Duplicatas	Trav. Centre
10	Récitatif 4	BACH 2	G1	NIV 1 Revox	SHUNT FIN	1 mn 13	Main sur la bouche Annabelle/Sylv./Dom. <i>Manière des Kam-Bande a partir du bry vendus main de la main de Fabrice à Sylvain</i>	Duplicatas	Trav. Centre
11	Oxengine PART 3	8 pistes	NIV 5	*****	2 mn 52	Le bras tendus de Fabrice dos au public	Solo Fabrice	Trav. Centre
12	Cantate chant 3	BACH 3	Mix/G1/G2	NIV 2 Revox	EQ G1/G2	3 mn 46	Fin du solo Fab. immobile de dos au centre <i>Fin du solo Fabrice (shunter le récitatif jusqu'à sortie trio) (CUT du 8 pistes sur le noir fin solo Oliv.)</i>	Les Indiens	Trav. Centre
13	TRIO 2G/IF	SILENCE		NIV Indiens		(CHANT NIV 1- Musique + Flute NIV 2)	Trio 1	Trav. Centre
14	"DIABOLITOS"	8 pistes	NIV 6	*****	0 mn 32	2ème roue Myriam LOINTAIN/COUR Sortie	Trio 2	Trav. Centre
15	Chant femme	BACH 4	Mix/G1/G2	NIV 1 Revox	EQ G1/G2	0 mn 50	Trio immobile lointain centre (Cath. de dos)	Trio 2	Trav. Centre
15	Bentley-Cheap	8 pistes	NIV 7	REV. SPX 2	1 mn 25	Entrée Nicolas LOINTAIN/JARDIN	Final	Trav. Centre
15Bis	Chant CHORAL FIN	BACH 5	Mix/G1/G2	NIV 2 Revox	SHUNT FIN	0 mn 58	27" après le lancement 8 pistes (shunter dernière phrase mélodique)	Final	Trav. Centre

Conduite son Séquence oxengine 2 : les duplicatas et solo Olivia

Shéma du parcours du « travelling » : chariot mobile portant un haut parleur qui diffuse le son du « kilomètre-bande » en suivant le parcours d'Olivia durant son solo.

Le chariot circule sur un travelling (type cinéma) dissimulé à l'arrière scène derrière le rideau. Il est manipulé par un technicien qui a des repères-temps au chronomètre pour suivre le parcours.

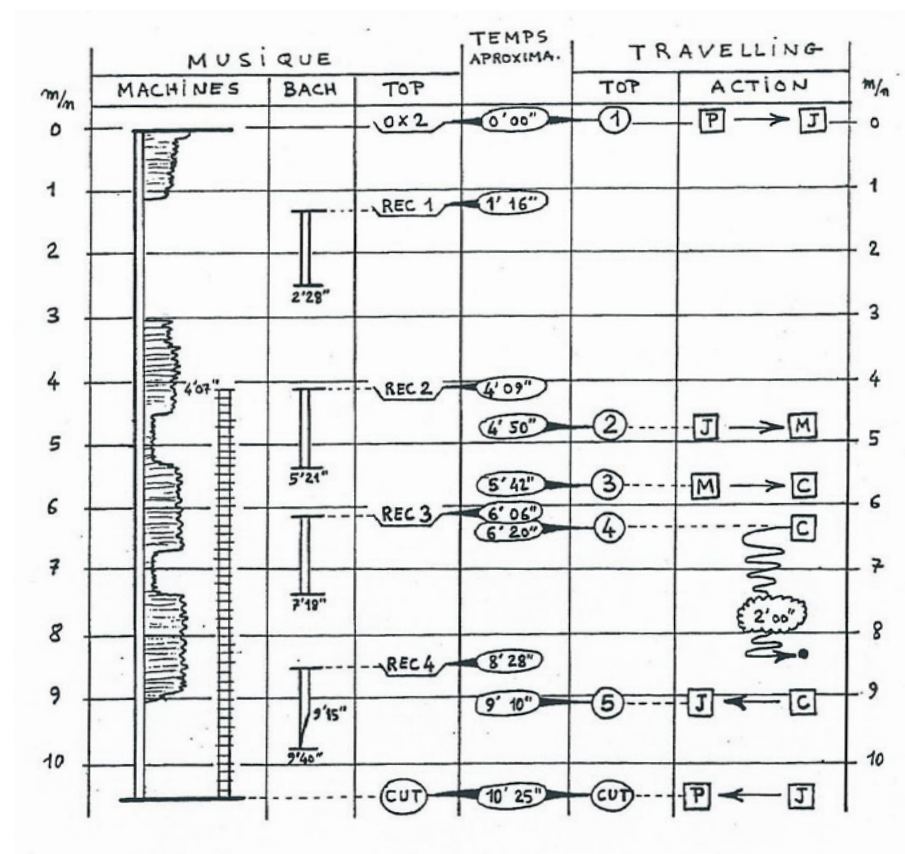
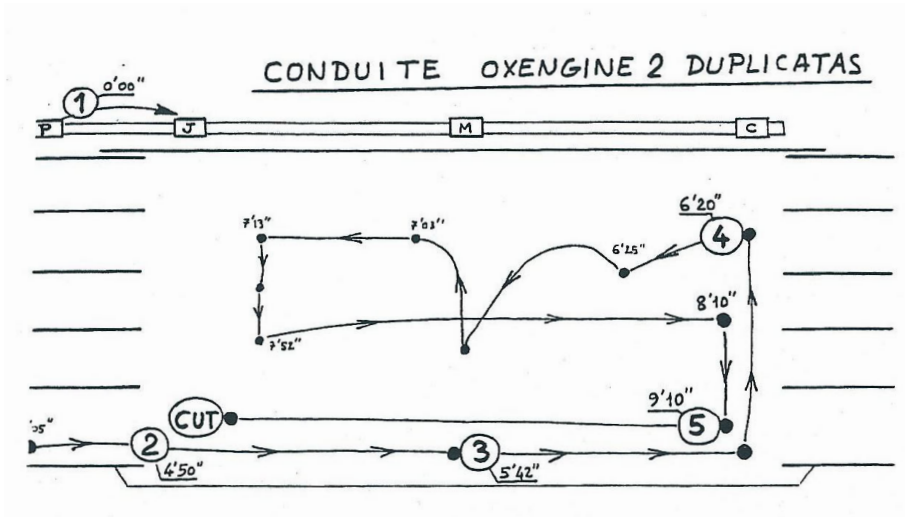
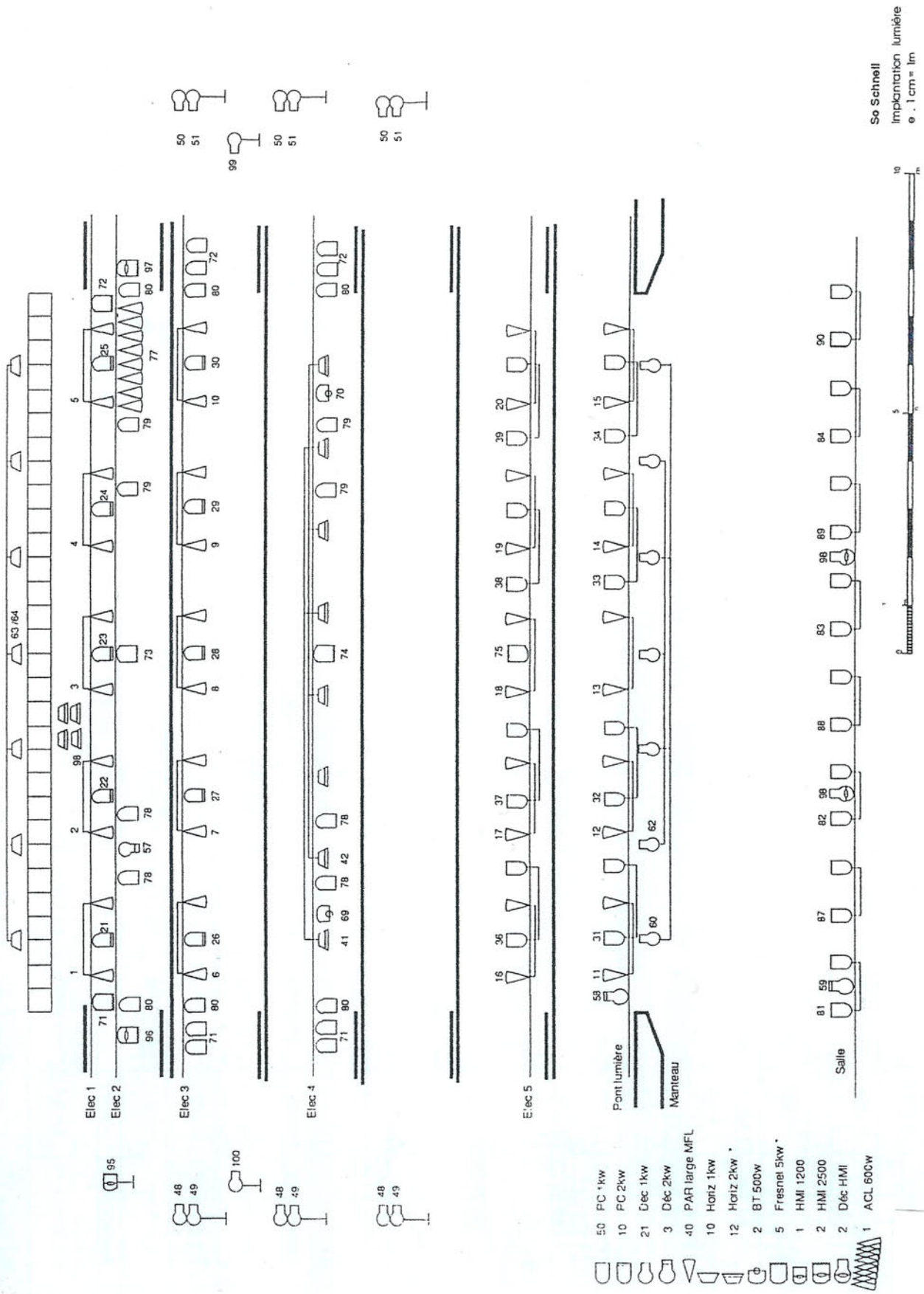


Schéma de l'implantation des lumières pour la pièce, 1992



La presse

So Schnell, marquer la vie

La « commande », association piquante d'opportunités et de contraintes, jouit d'une faveur nouvelle dans l'art contemporain. En créant *So Schnell* (1990) pour l'inauguration du Corum de Montpellier, Dominique Bagouet sacrifiait à cette tradition, tant honorée jadis par Roland Barthes.

Règle du jeu : gérer un espace spectaculaire monumental. Bagouet garda le jeu et oublia la règle. Il fait de cette expérience une œuvre d'énergie, de résistance. Avec le concours de quatorze danseurs.

Contrairement à l'esthétique habituelle de la compagnie, le détail ici est gommé au profit du global (mais un global que la perfection du détail habite encore). On travaillera sur l'ampleur, non comme dimension mais comme émotion. Une danse pugnace actionnera de nouvelles poussées, de nouveaux déploiements. Danse multi-élémentaire toute en souffle, en coulées, en flammes. Avec des variations thermiques et scalaires. Entre la confiance d'un danseur inventant son geste et la descente frontale vers le public d'une phalange alignée. Entre l'élan d'un galop et le calme apparent d'un duo d'ouverture, amorce atone où s'implosent les interprètes-météores. Matière sensuelle et mobile. « Le moteur de base, c'est le désir » dit le chorégraphe. Et parce qu'il veut donner à la danse force de trait, il songe à l'épaississement du contour dans le pop'art, celui de Lichtenstein ou de Rosenquist. Lui le fin burineur des danses « insaisies », il marque d'un cerne appuyé une œuvre vivace. En insistant même sur la duplication quasi machinique des motifs. En accord avec la « météorologie » de cette danse-paysage, Christine Le Moigne a fait courir sur une frise en surplomb une alternance de nuages, soleils, rayons et trombes, comme un ciel d'une bande-annonce. Dans les cinq couleurs primaires, Dominique Fabrègue a taillé des costumes naïfs, volontairement sans nuances.

Alors le chorégraphe se souvient de sonorités prégantes, révélatrices. D'abord Bach, tonique, rythmé comme un battement de cœur. Et cette cantate, la BWV 26, climatique elle aussi, avec des gonflements de volume, des intensités, des affects légers. Dans la simplicité d'une version d'avant les restaurations actuelles.

« Si rapidement », ... « So Schnell », ... comme elle soupire cette langue allemande depuis l'ère lointaine des « vanités » baroques ! Simple plainte sur la fuite du temps ? L'artiste aujourd'hui peut la traduire en termes d'urgence, d'impatience à défier le deuil.

Avec un effectif réduit de danseurs, l'œuvre garde toujours sa double échelle, collective et intime, groupale et dissociée, que traversent parfois de furtives allégories. Et Bagouet poursuit sa quête d'une autobiographie de l'âme, innervée dans la trame du geste. Ainsi, ce ressac métallique des machines à tricot enregistrées dans l'entreprise familiale. Bruissement inarticulé comme un langage sans mot, enfoui dans la mémoire. Bruits d'enfance rythmant les parcours perdus. Et qui disent cela même que l'acte chorégraphique fait revivre en chacun de nous : la cartographie intérieure qu'un « trait » oublié ne cesse de graver. Retraçant ce trajet ineffaçable dont notre corps est porteur.

Laurence Louppe
Octobre 1992

DANSE

Les merveilles mécaniques humaines

*Dominique Bagoüet inaugure à son tour,
avec son centre chorégraphique l'Opéra Berlioz de Montpellier*

Montpellier fait l'audacieux pari d'attirer à la danse contemporaine deux fois deux mille personnes (1) : après la musique symphonique et l'opéra (le Monde des 13 et 27 novembre) le centre chorégraphique qu'anime Dominique Bagoüet « inaugure » le nouvel Opéra Berlioz au Corum les 6 et 7 décembre. Il y présente en création mondiale *So schnell* sur la Cantate BMV 26 de Jean-Sébastien Bach, et reprend en première partie *Jours étranges* créé en juillet dernier au festival de danse.

« Avec *Jours étranges*, j'avais poussé le bouchon un peu loin dans la subversion de ma propre danse, dit Dominique Bagoüet, dans le sens de l'émotion, du pur rapport avec l'adolescence, du sentiment de révolte, de l'envie de secouer un peu les codes qui nous pèsent sur la tête. Il fallait donc, après cette pièce, retrouver une autre énergie, remettre une machine en route avec quelque chose de mécanique, de basique. J'ai redécouvert la peinture de Roy Lichtenstein : ses trames m'ont passionné, j'ai eu l'idée de m'inspirer de cette démarche spirituelle – l'émotion peut sourdre à partir d'une structure à plat, exsangue, à partir de la mécanique. Le parallèle avec la Cantate de Bach s'est fait naturellement. Car la musique du dix-huitième siècle contient cette merveilleuse mécanique d'horlogerie, ce rythme de base tranquillement donné, très rassurant. J'avais déjà utilisé des classiques (Mozart, Marin Marais, Couperin), mais mon langage chorégraphique restait alors très respectueux des anciens, il y avait dans l'esthétique des mouvements une sorte de néo-baroque ou de néo-clacissisme – en tout cas c'est ainsi qu'on l'a étiqueté à l'époque : « baroque contemporain ». Cette fois, j'ai eu envie d'utiliser la musique classique pour son énergie, sa « pêche », ses structures. J'aime aussi la fraîcheur de Karl Richter, dans cet enregistrement de 1967 que j'ai choisi : une interprétation dynamique, dan-

sante, pas triste – un peu antinomique des paroles, qui parlent de mort, de poussière.

Mais cette Cantate ne dure que seize minutes, et je voulais une pièce plus importante. Ma famille possède une petite fabrique de bonneterie, située sous son appartement : le bruit des machines à bercé mon enfance. Retournant là visiter, il y a un an ou deux, j'ai réalisé que ces bruits étaient d'une qualité rythmique et musicale incroyable. Et cet été cela m'a frappé davantage encore, après avoir travaillé sur les trames de Lichtenstein et sur la Cantate de Bach. Mon ingénieur du son a enregistré pendant trois jours toutes les machines, séparément ou ensemble, il a obtenu une matière magnifique, s'est même amusé à composer des jacquards musicaux d'après des dessins de jacquards de bonneterie. Cette polyphonie industrielle, assez ludique, se relie très bien à Bach : j'ai alterné les morceaux, sauf pour le chœur final, trop officiel à mon goût, que j'ai recouvert du bruit des machines.

Paradoxalement, j'ai voulu que dans toute cette mécanique la dimension humaine apparaisse plus forte. Au-delà de la technique, toujours l'homme arrive avec sa fragilité, ses faiblesses, ses tendresses, ses impulsions. C'est la partie émergée de l'iceberg, qui devrait être vue en premier : les hommes et les femmes, entraînés par les machines, restent des hommes et des femmes, leur humour et leurs relations l'emportent, l'émotion peut venir de là... »

Propos recueillis par
SYLVIE DE NUSSAC

(1) Peut-être un test pour aménager leur couvent situé au centre ville, et l'attribuer au centre chorégraphique logé très à l'étroit dans un studio.

DANSE

Bagouet invite Trisha Brown à l'Opéra

De la retenue de «One Story as in Falling» de Trisha Brown aux sauts de cabri de «So Schnell», à Garnier, la danse contemporaine se glisse dans le répertoire.

Dominique Bagouet invité à l'Opéra Garnier. Cela, aujourd'hui, n'étonne plus trop. Il est désormais de bon ton d'encourager le mélange des genres tout autant que celui des publics. Le nombre impressionnant de compagnies de danse contemporaine programmées cette saison à l'Opéra Garnier, entre les produits maison, est en ce sens exemplaire: de Pina Bausch à Merce Cunningham, en passant par Joëlle Bouvier-Régis Obadia ou Angelin Preljocaj, pour un peu, on se croirait au Théâtre de la Ville.

Emouvante, la présence de la Compagnie Bagouet à l'Opéra l'est à plus d'un titre. D'abord parce que le chorégraphe est l'un des premiers de la «nouvelle vague» à qui l'Opéra ait commandé une œuvre. C'était en 1986. *Fantasia Semplice*. Puis, en 1988, c'est Jacques Garnier, à la tête du GRCOP (Groupe de recherche chorégraphique de l'Opéra de Paris, aujourd'hui disparu), qui le redemande. Dominique Bagouet donnera alors des extraits de deux de ses premières pièces, *Déserts d'amour* et *Le Crawl de Lucien*.

Emouvante aussi parce qu'on se souvient que Dominique Bagouet a d'abord suivi une formation classique: élève de Rosella Hightower, il fut l'interprète, entre autres, du Ballet du XX^e siècle de Maurice Béjart. Qu'il devra quitter pour atypisme caractérisé: «*Dobrievitch, le répéiteur, m'a tout de suite fait comprendre que je n'étais pas dans le moule*»: quant à Béjart, il «*ne savait pas trop quoi faire de ma danse, de mon désir de faire des choses nouvelles*». Après un voyage aux Etats-Unis (initiation contemporaine tous azimuts: Martha Graham, José Limon, Merce Cunningham), il gagne le concours de Bagnolet en 1976 et se retrouve à la tête d'un des premiers centres chorégraphiques nationaux à Montpellier. Mais Bagouet reste un atypique que l'on catalogue d'abord comme baroque contemporain, façon de démarquer son écriture raffinée.

Emouvante enfin parce que, d'une générosité qui ne fait jamais défaut, Dominique Bagouet a invité Trisha Brown à créer une pièce avec ses danseurs, *One Story as in Falling* (voir *Libération* du 27 juin 1992), pour le dernier Festival de Montpellier. Pièce qu'on retrouve en ouverture du programme à l'Opéra et qui s'inscrit dans un cycle de trois pièces de la chorégraphe, fondé sur le «*savoir instinctif*».

Ecriture pour six danseurs, une fille et cinq garçons, cette pièce évoque cu-



«So Schnell», (Dominique Bagouet): une pièce élaborée pour l'immensité des plateaux d'opéra.

rieusement plus le style Bagouet (moins l'humour et une certaine rapidité faite d'aisance et de nonchalance) que celui de cette Américaine aux danses fluides, s'évaporant dans l'espace avec la grâce d'un songe. D'une lenteur qui semble rivaliser avec celle du gigantesque fil à plomb qui traverse imperceptiblement le plateau le temps que dure la pièce (une vingtaine de minutes), la chorégraphie se déploie dans un décor qu'elle semble ignorer (des cubes monochromes de Roland Aeschlimann), se rapportant bien plus à l'univers musical d'Alvin Curran, principalement constitué de bruits évoquant des climats de transhumance, de départs différés. Une ambiance portuaire au sein de laquelle le groupe des danseurs développe une danse mesurée, voire monotone, dans un ensemble d'abord parfait qui sera bouleversé par des décalages subtils, entraînant un des danseurs hors du groupe, le ramenant, puis s'emparant d'un autre... Axée sur l'idée de la chute sans cesse prévenue et comme évacuée des possibles de la danse, celle-ci incline les corps dans un mouvement de balancier qui dessine les figures des bras et des jambes, d'une variété légère, comme en sourdine...

Mais le résultat reste décevant. Une ébauche, en quelque sorte. Sans doute Trisha Brown elle-même ne s'y trompe-t-elle pas tout à fait, qui dit travailler un nouveau spectacle avec sa propre compagnie, en utilisant la matière de *One Story as in Falling* «*sur la recherche du geste le plus précis exécuté avec retenue, de matière neutre, induisant la création de personnages par l'abstraction*».

Pour sa venue à l'Opéra, Dominique Bagouet a choisi de présenter *So Schnell*, créée en 1990 pour l'inauguration du Corum, l'opéra de Montpellier: Une pièce saisissante, magistralement élaborée pour l'immensité des plateaux d'opéra et retravaillée depuis sa création. Un prologue a ainsi été ajouté, interprété par Catherine Legend, parfaite, et Olivia Granville, une ex de l'Opéra à l'élégante souplesse. Censé représenter le calme avant l'orage et dansé en silence, ce duo alterne gravement harmonie et insolence. Petits sauts de cabri, changement vifs de direction, courbes harmonieuses des bras, angles marqués des coudes et des genoux entraînés par le dos: l'alphabet gestuel de Bagouet paraît d'une imagination sans fin.

Au même titre que la gestion de l'espace propre au plateau de l'Opéra Garnier, la construction musicale (la *Cantate BWV 26* de Jean-Sébastien Bach et un arrangement musical d'éléments sonores de Laurent Gachet, réalisé à partir d'enregistrements de machines industrielles de bonneterie), le décor et les costumes révèlent un certain primitivisme. La danse n'en est que plus rigoureuse: les déhanchements de twist, les poings fermés des boxeurs, la course folle d'un sprinteur se conjuguent sans problème aux autres «*valeurs chorégraphiques*».

Des traversées bondissantes du plateau, latérales et frontales, aux fluctuations fluides des groupes de danseurs, l'énergie générée par l'occupation de l'espace se manifeste tout autant dans les solos ou duos qui ne sont jamais spectaculaires, mais indépendants, riches en détails. De pures digressions: une qualité qui résume bien le rapport intime et totalement original de Dominique Bagouet à l'art chorégraphique.

Fabienne ARVERS

One Story as in Falling de Trisha Brown et *So Schnell* de Dominique Bagouet, à l'Opéra Garnier, ce soir, 19h30. Tél. 40.17.33.72.

La nouvelle danse française au Festival d'Automne

L'élégance Bagouet

Légères ou graves, cultivant avec rigueur une grâce savante, les compositions du meilleur chorégraphe français sont toujours une leçon



Dominique Bagouet, Trisha Brown, c'est l'histoire d'une mutuelle admiration, l'histoire aussi de l'un de ces projets dont on rêve longtemps sans que jamais ils se réalisent. Pourtant, il aura ici pris corps grâce à la détermination du chorégraphe français, à l'enthousiasme de l'Américaine, grâce encore à la Délégation à la Danse au ministère de la Culture.

C'est ainsi qu'après dix ans d'intense activité artistique Dominique Bagouet s'accordait au printemps dernier une période sabbatique partiellement dévorée par une résidence à l'Opéra de Bucarest auprès de danseurs roumains qui suivirent ses cours avec passion. Et qu'au même moment, flanquée de sa compagnie, Trisha Brown débarquait de New York à Montpellier pour six semaines afin de travailler avec les danseurs français... avant de s'envoler avec eux tous pour Chicago, où allait se poursuivre une longue résidence de travail. L'intérêt de l'opération se concentrait sur l'élaboration d'une œuvre nouvelle destinée aux deux compagnies, mais aussi sur leur fusion momentanée : une fusion si

Invitée aux Etats-Unis, la Compagnie Dominique Bagouet représentera la France en avril 93 au Kennedy Center de Washington, avant d'entreprendre une grande tournée à travers la France

réussie que, lors de la création de « One Story As In Falling » en juin dernier, à l'ouverture du Festival de Montpellier, l'œil le plus exercé ne pouvait discerner qui des danseurs provenait de l'école française ou de l'école américaine.

Reprise dans la foulée à l'Opéra de Francfort et dans les jardins de la Villa Médicis à Rome, « One Story As In Falling » (donné à Paris par la seule Compagnie Bagouet) allait offrir partout ce même surprenant profil d'un ouvrage écrit par une chorégraphe américaine mais tout entier marqué par la griffe du Français. Par quelle étrange alchimie en était-on venu là ? Quelle résistance, inconsciente, avaient opposée les danseurs de Dominique au style de Trisha ?

Plastiquement, l'ouvrage est très beau. Signé

par Roland Aeschlimann, le décor encadre admirablement une danse très formelle qui se déploie lentement, comme enchaînée par le temps. Les ensembles des exécutants y sont à peine troublés par d'insidieuses divergences instillées dans la chorégraphie de façon à en modifier subrepticement le cours harmonieux. Il y a du De Chirico ou du Jean Hélion dans ces personnages dessinés par les danseurs. Et c'est le même trouble ressenti face aux toiles de ces peintres qu'on retrouve devant « One Story As In Falling ».

Le plus délectable de cette première saison du Centre chorégraphique de Montpellier à l'Opéra de Paris résidera plutôt dans la petite merveille écrite par Dominique Bagouet pour l'inauguration de l'Opéra Berlioz en automne 90, « So Schnell », ainsi titrée en référence à la cantate BWV 26 de Bach qui accompagne, mieux, qui exalte la chorégraphie.

Si Bagouet n'avait vécu en ce siècle et s'il n'avait été chorégraphe, il eût été quelque chose comme Marivaux. Il en a la volubilité, la grâce savante et l'enjouement, il en cultive l'art consommé du langage, le goût des revirements inattendus. Légère ou grave, son écriture est ici d'une élégance, d'une suavité quasi envoiement, et l'on se demandera en fin de compte si de tous nos chorégraphes Bagouet n'est pas le plus français par l'esprit autant que par le style. Il y a dans « So Schnell » de ces moments merveilleux qui vous suspendent à la chorégraphie comme un(e) amant(e) aux lèvres de l'aimé(e). Et la jonction des pages de Bach, du silence et de la danse est à ce point précieuse et éloquente qu'on se prend une fois encore à regretter que la danse contemporaine n'ait pas su davantage faire alliance avec la musique, et singulièrement celle d'un autre temps. Même conjonction heureuse entre la chorégraphie et le décor si joliment frais et spirituel de Christine Lemoigne, peintre, amie et complice de longue date d'un chorégraphe qui a su si bien s'entourer dans le domaine de la scénographie (Boltanski, William Wilson), comme dans celui de la musique (Dusapin, Marc Monnet, Frédéric Durieux).

Comment ne pas saluer en Dominique Bagouet le plus authentique de nos artistes chorégraphiques ? En suivant la voie étroite, celle d'une recherche exigeante et sans concession aucune, il s'est affirmé, sans vain tapage mais irrésistiblement, comme le plus subtil, le plus inspiré d'entre eux. On ne peut évidemment qu'attendre avec impatience sa double création de l'été prochain : celle de « Noces d'or » sur une partition de Frédéric Durieux, exécutée par l'Ensemble InterContemporain sous la conduite de David Robertson, une commande du Festival de Montpellier ; celle encore demandée par le Festival d'Avignon, « Seuil déployé », toujours accompagnée par des pages de Durieux et qui doit voir le jour dans la cour d'honneur du Palais des Papes.

RAPHAËL DE GUBERNATIS

L'ange noir

La dernière valse de Dominique Bagouet.

Mine de rien, et laissant aux créateurs à petits pieds et grand talent médiatique la joie de faire des mines, il a construit, entre gris clair et gris foncé, une oeuvre qui s'achève au noir, avec l'implacable « So schnell », chorégraphie-testament qui risque d'être aussi, étant donné l'actuel désert créatif en matière de danse, l'ultime chef d'oeuvre émanant de ces fameux Jeunes Chorégraphes Français des années 70/80.

C'était Bagouet et cette beauté du diable qu'il arrimait aux corps virtuoses de ses danseurs aujourd'hui orphelins de père. Du Paradis, l'enfant Bagouet, très sérieux très ludique, nous projette les éclats troublants de cette pièce majeure, qui inventorie son vocabulaire et sa syntaxe chorégraphiques en même temps qu'elle décline une maturité artistique qui restera hélas inexplorée.

Dans « So schnell », cantate de Bach, l'horizon de Bagouet s'est encore obscurci. Entre rage et mélancolie, les individus trépigment et bondissent dans un espace glacial que réchauffent à peine des soleils rouges : ces *smarties* twisteurs au look pop art ne débusquent d'échappatoire à leur trop humaine condition que dans le jeu, dans l'illusion factice.

Distance, dérision, tristesse, ricanements, dureté imparable d'un sort qui décime les cou-



Dominique Bagouet
photo Marc Ginot

ples (quels duos!). Amour à mort. No future. Bagouet reparti, reste la violente comotion de la danse, veuve blafarde qui a perdu son compagnon de longue date.

F.COHENDY

► Théâtre du Huitième, 20 h 30. « So schnell », précédé de « One story as in falling » de Trisha Brown. Vidéos de Charles Picq (entrée libre) de 18 h à 20 h

La presse lors de la reprise de *So Schnell*
par les danseurs du ballet de l'Opéra de Paris en 1998

Le Figaro - 21 mars 1998

DANSE

Neumeier-Bagouet à l'Opéra

Regrets

Curieux programme. Deux œuvres qui s'appuient sur des musiques de Bach, certes, mais tellement différentes et si peu complémentaires ! *Vaslaw*, pièce sensible et raffinée de John Neumeier ne peut constituer le morceau de résistance d'une soirée. Et *So Schnell* encore moins, malgré sa longueur, soixante-cinq minutes contre les vingt-cinq de *Vaslaw*.

Kader Belarbi est magnifique dans le rôle-titre : technique parfaite, élégance, souplesse et intériorité, on admire le danseur et son travail. Tout comme on admire les dons de Marie-Agnès Gillot qui donne une dimension spectaculaire à son duo avec Pierre-François Vilanoba, un bien beau partenaire. Nathalie Riqué et Jean-Guillaume Bart forment un autre couple de grande classe. Leurs apparitions semblent trop brèves, tout comme le solo de Marie-Claude Pietragalla, si belle, si tragique. Les deux autres couples sont excellents. Et pourtant il manque quelque chose. Une flamme, un grain de fantaisie, de folie. Tout ce qu'y apportait par sa simple présence Patrick Dupond pour qui le ballet fut pensé et créé par John Neumeier. On ne peut que regretter le différend qui oppose le danseur à l'Opéra. Est-il trop tard pour éviter l'irréremédiable ?

Inscrire *So Schnell* au répertoire de l'Opéra est une erreur. La pièce de Dominique Bagouet est écrasée par le lieu et ne convient ni aux danseurs ni au public du Palais Garnier. De là à manifester contre le spectacle, non !

L'œuvre n'est ni assez mauvaise ni assez révolutionnaire pour susciter l'indignation. Il y a parfois des moments charmants, pleins de fraîcheur et d'innocence, un esprit gamin et BD qui porte bien la signature de DB ! Mais les bruitages mécaniques, les silences et la musique de Bach, quelque peu maltraitée, sont des écueils redoutables à l'Opéra de Paris.

Dansé un mois avant sa mort par sa propre compagnie, *So Schnell* prenait une autre dimension lorsqu'il fut présenté pour la première fois au Palais Garnier. Aujourd'hui, il n'a plus de sens. Surtout après le *Casanova* d'Angelin Preljocaj qui, sans égaler son *Parc*, sait offrir des rôles extraordinaires, à la dimension de danseurs comme Hilaire, Le Riche ou Romoli. Rien de semblable ici. Mais Delphine Baey s'avère une interprète exceptionnelle. Son premier duo avec Marie-Agnès Gillot (beaucoup moins convaincue) et le second avec l'excellent Vincent Cordier comptent parmi les très beaux moments du ballet avec le solo « en gros plan » de Gillot. Le sombre finale, lutte désespérée de la vie contre les Anges de la mort, apporte une brève mais réelle note d'émotion. Le public de Bagouet n'est cependant pas à l'Opéra. Pièce fragile, *So Schnell* étouffe dans un cadre aussi sérieux.

René SIRVIN

Palais Garnier, 19 h 30 jusqu'au 23 mars. Le 22 à 15 h.

DANSE. Chorégraphie euphorique de Dominique Bagouet, mort en 1992, «So schnell» entre au répertoire de l'Opéra de Paris.

Tout le goût de Bagouet



Les personnages se regardent, se touchent, esquissent une danseuse...

So schnell
Chorégraphie de Dominique Bagouet.
Jusqu'au 23 mars au palais Garnier.
Paris 11^e; tél.: 08.36.69.78.68.

«**A**h! non! Ça ne va pas continuer comme ça sans musique», s'exclame l'un des nombreux spectateurs qui assistent à l'entrée de *So schnell*, de Dominique Bagouet, au répertoire du ballet de l'Opéra de Paris. Tout au long du spectacle, on aura ainsi droit à des commentaires d'une grande finesse. Dès qu'un son (provenant de machines industrielles de la bonneterie Bagouet) est envoyé entre chaque mouvement de la cantate BWV 26 de Jean-Sébastien Bach, on entend: «C'est l'heure des pouelles.» Autres exemples de ces remarques subtiles qui ont rythmé la représentation: «Ce sont des costumes de Mantes-la-Jolie» (le mari). «Pourquoi Mantes-la-Jolie?» (l'épouse). «Parce que c'est une banlieue où l'on n'est pas en sécurité.»

Quel rapport avec la magistrale pièce de Dominique Bagouet? On se le demande encore. Mais il y eut pire. Avant même la fin du spectacle, cette partie contestataire du public se met à huer les danseurs, qui se demandent bien ce qu'ils ont pu faire de si affreux. Et de conclure: «Tu vois, le chorégraphe, il ne vient même pas saluer.» Et pour ça use. Décédé le 9 décembre 1992, Dominique Bagouet n'était pas non plus apparu pour les ovations lors des représentations de *So schnell* données par sa compagnie à

quelques semaines avant sa mort. Il suffisait d'ouvrir le programme pour le savoir. Car l'équipe de l'Opéra ne néglige pas la formation du public, travaillant d'arrache-pied auprès des scolaires et proposant diverses manifestations, dont les «Passports de la danse», pour ouvrir l'appétit et la curiosité.

Six ans après la création. Peu importe finalement, ce n'était pas ces commentateurs de peu d'envergure que l'on était venu voir, mais plutôt la façon dont une œuvre qui a marqué l'histoire de la jeune danse française peut retrouver vie et sens six ans après sa création. D'autres travaux, grâce à l'action des Carnets Bagouet qui se sont donnés pour mission de veiller à l'héritage laissé par celui qui fut le «baroque-contemporain» (et, par ailleurs, un homme délicieux avec ce qu'il fallait d'irrévérence), ont été transmis à diverses compagnies.

Le chorégraphe prenait beaucoup de notes (d'où le nom des «Carnets»), dessinait les trajectoires avec des indications rythmiques, des indications sur la qualité du mouvement. Ces partitions sont difficiles à décrypter pour un regard extérieur. En revanche, ceux qui furent interprètes dans la compagnie Bagouet, centre chorégraphique national de Montpellier, sont à même d'en avoir une lecture précise, confrontant l'écrit à leur propre mémoire gestuelle,

musculaire, intellectuelle et sensible. Ce sont trois d'entre eux, Olivia Grandville et Matthieu Doze, pour les répétitions, Anne Abeille, pour la coordination, qui ont assuré la passation aux danseurs du ballet de l'Opéra. Une réussite que l'on doit aussi à ceux qui furent les artistes associés à la création originelle: le compositeur Laurent Gachet, la décoratrice Christine Le Moigne, la costumière Dominique Fabrégue et l'éclairagiste Manuel Bernard.

Clin d'œil au pop art, aux recherches de Roy Lichtenstein, *So schnell* (*Si vite*) est une pièce offensive qui fut créée pour l'inauguration du nouvel opéra Berlioz de Montpellier. Elle est euphorique, euphorisante avec ses lancers de personnages qui gonflent les biscotos, s'accordent une danseuse de boîte de nuit, se regardent, se touchent, déboulent sur le plateau. Le final qui bondit dans la salle, tellement lumineux qu'il se permet de plonger dans le noir, fait exploser l'espace. Apparition-disparition. Lumière-obscureté. Cette fin contraste avec le duo de femmes du prologue, tendu, de ce calme surchauffé d'avant la tempête.

Défi relevé. Fuite rapide, avec ses virages dangereux, cette pièce n'est pas facile à interpréter. Les danseurs du ballet, guidés avec justesse, s'emparent de la matière, tentant d'habiter les lutins colorés (vert, jaune, rouge, bleu) qui explosent tout comme ils implorent. Ces taches de couleur vive s'inscrivent sur le fond pointillé qui donne des informations sur une météo changeante (soleil, nuage, averse). Elles irradiant de tendresse, de promesse. Changer l'axe, attraper le détail, être au-delà de la forme, seul et dans le groupe, a sûrement été un challenge.

Les danseurs ont relevé le défi, et Dominique Bagouet est entré sans dégât au répertoire.

Du *Vaslaw* de John Neumeier également au programme de la soirée, on se souviendra de l'interprétation au bout de soi de Ka-

der Belarbi. Dans ce court ballet écrit à partir de la chorégraphie inachevée de Nijinski, le danseur évite toute interprétation psychologisante, outrancièrement dramatique. Au cœur de la tragédie que vécut Vatslav Nijinski, le solo en tension met en scène la cassure intérieure d'un homme. Kader Belarbi joue le poids, la déchirure, la pesanteur jusqu'à épuisement de l'énergie qui pourrait nourrir son corps. Très juste ●

MARIE-CHRISTINE VERNAY

Evidence

DOMINIQUE BAGOUET/CARNETS BAGOUET/
OPÉRA DE PARIS

Créé en décembre 1990 pour l'inauguration de l'Opéra Berlioz à Montpellier, *So schnell* avait dès son origine l'esprit large : beaucoup d'espace, beaucoup de danseurs. Repris en novembre 1992 (deux mois avant le décès de Dominique Bagouet), la compagnie étant invitée par l'Opéra de Paris avec la participation du Festival d'Automne, cette chorégraphie semble aujourd'hui trouver naturellement sa place au répertoire de la prestigieuse maison. Sans doute est-il vain d'entrer dans une polémique qui voudrait, selon les uns, que la pièce fut bien meilleur avec la compagnie Bagouet, ou selon les autres, que *So schnell* n'ait jamais été aussi bien dansé... Inutile de revenir sur le manque d'objectivité et d'envergure de ces réflexions.

Sans hésitation, ce remontage est une réussite. D'une part, parce que cette œuvre est superbe, d'autre part, parce que les danseurs se sont bien investis dans ce travail. Le résultat est pertinent. Sur le plateau du Palais Garnier,

c'est l'évidence de l'écriture qui éclate, le soin, la précision apportés aux parcours, la justesse des entrées et sorties, l'humour élégant, le jeu des attitudes et poses qui construisent ces danseurs tous individualisés. *So schnell* manie et conjugue avec brio l'alternance du groupe et de la personne, cette sorte de grammaire de la personnalité, de style humaniste. D'ailleurs, la pièce se distingue par la superposition de plusieurs trames. La plus évidente est celle qui conjugue la musique de la cantate BWV 26 (dont un des airs débute par : « *So schnell ein rauschendes Wasser schießt* », « *Aussi rapides que les eaux mugissantes* ») et les éléments sonores arrangés par Laurent Gachet issus de l'atelier de la bonneterie familiale Bagouet. C'est une construction en abîme où l'évocation de l'enfance se glisse à de nombreux moments. Persistante, résistante, active donc dans les gestes, les sourires décochés, les presque caricatures qui dansent. Il y a à la fois la folle énergie explosive d'une cour de récréation et des moments de solitude (également à deux ou trois) où les sentiments profonds enrobent les corps, habitent l'espace. Une certaine mélancolie existe déjà, toujours. Et si on a qualifié la danse de Dominique Bagouet de baroque-contemporain pour des types de mouvements et d'utilisation du corps, c'est surtout dans ce rapport qui associe étroitement la joie à la tristesse, au sentiment de la finitude, que la référence baroque prend sens. Et le solo situé au milieu de la chorégraphie est le pivot de cet enchevêtrement, de cette indissociable entente.

L'Opéra pérennise et met en relief ce statut de « classique », entendu comme œuvre incontournable et exemplaire. Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? C'est un fait. Actuellement, il est la seule structure en France qui autorise cette présentation. Est-ce son rôle de prendre en charge la mémoire de la danse contemporaine ?

So schnell est de toute façon à voir et à revoir. martin e



Fabrice Ramalingom, Catherine Legrand, Sylvain Prunenec, Annabelle Pulcini, 1992 © Marc Ginot

Annexes

Le 9 décembre 1992, Dominique Bagouet, chorégraphe du Centre chorégraphique national de Montpellier, meurt du sida à l'âge de quarante et un ans.

Il fut tour à tour le boxeur gracile d'*Insaisies*, l'arpenteur, quasi pétrifié, des folies ordinaires dans *F. et Stein* ; ce petit marquis échappé de Watteau, pour découvrir le nombre d'or et la logique cunninghamienne, dans *Déserts d'amour*. Avant de rencontrer Mozart, dont le *Divertissement 138* inspira la pantomime élégante, discrète et féérique de l'Antigone de Ricardo Bofill. Du *Crawl de Lucien* à *Assai*, du *Saut de l'ange* aux *Petites pièces de Berlin*, ses danseurs épinglèrent dans l'espace chorégraphique des figures légères et des âmes profondes : bouffons bienveillants, sylphides farouches, diabolins rigoureux, nageurs sérieux et moqueurs (sorte d'attentifs poissons solubles dans les sentiments et les parcours bien tracés).

Car, pour être jeune prodige de la danse (il obtint à vingt-cinq ans le premier prix du concours international de Bagnolet) ; pour avoir acquis les préceptes fondateurs de la pensée classiques (chez Rosella Hightower à Cannes, au Ballet du Grand Théâtre de Genève, dans la compagnie Félix Blaska), il ne put se résoudre à en reconduire la thématique – soit-elle refondue par Maurice Béjart, dont il s'éloigna rapidement.

Il y eut donc très vite un style Bagouet fait d'exigences, de nouveautés, de tendresse et d'attention au monde. A la fois proche de la révolution post-modern américaine et imprégné de ce sens de la mesure propre à l'Art français : difficile ajustage mais sensible recherche, qui n'eurent pas toujours la faveur qu'ils méritaient. Mais qui ne laissèrent jamais planer aucun doute sur leur sincérité, ni leur intensité.

Bagouet, ce fut aussi une rencontre neuve avec la musique (il fit composer Henri d'Artois, Pascal Dusapin et Gilles Grand), mais aussi le texte (des rêveries primesautières du *Saut de l'ange* au désespoir pudique d'*Aftalion*, Alexandre d'Emmanuel Bove pour *Meublé sommairement*). Et dans tout cela, le désir d'être plus juste que grand, plus proche des émotions sans éclat que d'illusoires sentiments.

Du reste, il évitait très vite d'être le maître, laissant à ses danseurs, dont certains sont aujourd'hui chorégraphes, la porte ouverte sur la création : Angelin Preljocaj, Bernard Glandier, Michel Kelemenis, Christian Bourigault, Fabrice Ramalingom, Hélène Cathala, Olivia Grandville et d'autres encore, en offrirent les preuves.

Il y eut enfin cette année, en novembre, l'hommage que rendit l'Opéra de Paris en invitant sa compagnie à danser ce *So Schnell*, inspiré de la cantate BWV 26 de Bach. Œuvre majeure, en prise avec la beauté et la mort, et dans laquelle se conciliaient l'enfance et l'âge adulte, déposés sur l'autel d'un monde qui découvrit, avec la danse contemporaine, de nouvelles vérités sur la poétique des corps. Mais aussi, s'affronte sans cesse à ce qui en signifie immédiatement la clôture, et dont *Jours étranges* stigmatisa le déchirement.

Lise Ott, Calades, 1993

<i>Assai</i>	septembre 1986
<i>Chansons de nuit</i>	février 1976
<i>Conférence</i>	janvier 1979
<i>Danses blanches</i>	octobre 1979
<i>Daphnis et Alcimadure</i>	juillet 1981
<i>Déserts d'amour</i>	juillet 1984
<i>Déserts et Crawl</i>	septembre 1988
<i>Divertissement 138</i>	juin 1985
<i>Dix anges, portraits</i> (film)	août 1988
<i>Endenich</i>	juillet 1976
<i>Etudes tableaux</i>	octobre 1977
<i>F. et Stein</i>	février 1983
<i>Fantasia Semplice</i>	mai 1986
<i>Fêtes champêtres</i>	juin 1985
<i>Grand corridor</i>	juillet 1980
<i>Grande maison</i>	décembre 1983
<i>Insaïsies</i>	juin 1982
<i>Jours étranges</i>	juillet 1990
<i>Le Crawl de Lucien</i>	juillet 1985
<i>Le Saut de l'ange</i>	juin 1987
<i>Les Gens de...</i>	juillet 1979
<i>Les Petites pièces de Berlin</i>	juin 1988
<i>Les Voyageurs</i>	avril 1981
<i>Meublé sommairement</i>	juillet 1989
<i>Mes Amis</i>	janvier 1985
<i>Necesito, pièce pour Grenade</i>	juillet 1991
<i>Passages</i>	février 1978
<i>Psyché</i>	juillet 1987
<i>Ribatz, Ribatz!</i>	novembre 1976
<i>Scène rouge</i>	décembre 1980
<i>Snark</i>	novembre 1976
<i>So Schnell</i> (version 1990)	décembre 1990
<i>So Schnell</i> (version 1992)	octobre 1992
<i>Sonate trio</i>	novembre 1976
<i>Sous la blafarde</i>	décembre 1979
<i>Suite pour violes</i>	mars 1977
<i>Suite d'un goût étranger</i>	mai 1985
<i>Sur des herbes lointaines</i>	octobre 1978
<i>Tant mieux, tant mieux!</i> (film)	juillet 1983
<i>Tartines</i>	juin 1978
<i>Toboggan</i>	décembre 1981
<i>Une danse blanche avec Eliane</i>	janvier 1980
<i>Valse des fleurs</i>	juillet 1983
<i>Voyage organisé</i> (version 1977)	octobre 1977
<i>Voyage organisé</i> (version 1980)	décembre 1980

La danse de Dominique Bagouet et le travail des Carnets Bagouet ont inspiré de nombreux écrivains, journalistes, gens de théâtre, cinéastes, vidéastes, etc. Vous trouverez sur le site des Carnets Bagouet quelques textes de référence, une bibliographie non exhaustive, la filmographie, la liste des partitions chorégraphiques, tous ces documents faisant partie des archives déposées soit à l'IMEC à Caen (archives papier, photos, notes du chorégraphe, revues de presse, dossiers sur chaque œuvre, etc.), soit à la médiathèque du Centre national de la danse à Pantin (archives audiovisuelles des œuvres, des transmissions, répétitions, documentaires, partitions chorégraphiques, enregistrements sonores des musiques des spectacles, des débats et rencontres et leurs transcriptions écrites). La totalité des costumes a été confiée au Centre national du costume de scène (CNCS) à Moulins pour une conservation dans des conditions idéales.

Bibliographie sélective

Dominique Bagouet, un labyrinthe dansé, Isabelle Ginot, Centre national de la danse, Paris, 1999.
Parcours croisé avec Dominique Bagouet de 1967 à 1992, Christine Le Moigne, Les Presses du Languedoc, Montpellier, 2002.
Les Carnets Bagouet ou la passe d'une œuvre, sous la direction d'Isabelle Launay, Les Solitaires intempestifs, 2007.
Parler de.. Voir enfin... Dominique Bagouet, livre-dvd collectif sous la direction d'Anne Abeille, La Maison d'à côté, 2010.

> [Bibliographie complète actualisée \(livres, revues, articles, travaux universitaires sur Dominique Bagouet et son œuvre ; sur les Carnets Bagouet...](#)

Filmographie sélective

Chaîne et trame, quelques pistes pour l'étude de So Schnell, réal. Anne Abeille, 2002, 30'
Dix anges, portraits, réal. Dominique Bagouet et Charles Picq, 1988, 33'
Dominique Bagouet et l'aventure constante, réal. Anita Vilfrid, 2002, 52'
Histoire d'une transmission : So Schnell à l'Opéra, réal. Marie-Hélène Rebois, 2003, 83'
Le Crawl de Lucien, réal. Charles Picq, 1986, 62'
Montpellier, le Saut de l'ange, réal. Charles Picq, 1993, 33'
Necesito, pièce pour Grenade, réal. Charles Picq, 1994, 58'
Noces d'or, ou la mort du chorégraphe, réal. Marie-Hélène Rebois, 2006, 73'
Planète Bagouet, réal. Charles Picq, 1994, 90'
Ribatz, Ribatz ! ou le grain du temps, réal. Marie-Hélène Rebois, 1999, 54'
So Schnell, réal. Charles Picq, 1993, 54'
Tant mieux, tant mieux ! Réal. Dominique Bagouet et Charles Picq, 1983, 50'

> [Filmographie complète actualisée](#)

Archives filmiques en ligne

Channel « Collection Bagouet » sur le site internet numeridanse.tv
(Quelques réalisations majeures, films documentaires, extraits d'œuvres filmées.)

> [Collection Bagouet sur Numeridanse](#)

Le catalogue complet des archives filmiques du fonds des Carnets Bagouet

> [Portail FANUM](#)

Partitions chorégraphiques

Au cours des transmissions des pièces du répertoire auprès de compagnies, les Carnets Bagouet ont passé commande, chaque fois qu'ils en ont eu la possibilité, d'écriture de partitions, en système Benesh ou Laban.

> [Liste des partitions disponibles](#)

Costumes

La totalité des costumes a été confiée au Centre national du costume de scène (CNCS) à Moulins pour une conservation dans des conditions idéales.

> [Catalogue des costumes de la Collection Bagouet](#)

Consulter en bibliothèque et médiathèque

Archives-papier

La totalité des archives-papier de la Compagnie Bagouet-Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc Roussillon et des Carnets Bagouet (notes de chorégraphie, documents liés aux créations, photos, presse, documents de communication, dossiers administratifs, comptabilité, contrats, etc..) est déposée à l'IMEC-Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine à l'Abbaye d'Ardenne à Caen. Elles sont consultables sur place et sur demande.

> [Les archives à l'IMEC](#)

Sélection de documents audiovisuels, partitions, transcriptions...

Plus de deux cents documents audiovisuels issus des archives de la compagnie Bagouet-Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc Roussillon et des Carnets Bagouet sont consultables sur demande à la Médiathèque de Centre national de la danse à Pantin (enregistrements vidéos de spectacles, répétitions, rencontres publiques, enregistrements sonores des musiques des œuvres, de rencontres, débats, tables rondes, bilans, transcriptions de ces enregistrements sonores, partitions en système Benesh et Laban, etc..).

> [Catalogue Bagouet sur le portail documentaire de la médiathèque du Centre national de la danse](#)

Informations supplémentaires sur les ressources documentaires
Contactez les Carnets Bagouet : contact@lescarnetsbagouet.org

Les Carnets Bagouet

La disparition de Dominique Bagouet en 1992 a posé immédiatement le problème de la préservation et de la transmission d'un patrimoine chorégraphique marquant dans le domaine de la danse contemporaine. Des interprètes et collaborateurs de la Compagnie Bagouet se sont mis au travail en créant l'association les Carnets Bagouet qui a pour vocation de coordonner et de réaliser toutes les initiatives à prendre dans le domaine de la transmission.

Un site de ressources (www.lescarnetsbagouet.org) rend accessibles depuis 2003 à tous ceux qui le souhaitent les informations concernant l'œuvre du chorégraphe et le travail de l'association.

Le collectif qui anime l'association les Carnets Bagouet aujourd'hui travaille sur d'autres champs de recherche liés à la transmission de la danse et a créé son blog (lescarnetsbagouet.blogspot.com) sur lequel chacun publie les textes liés à ses activités.

Les Carnets Bagouet

c/o Maison de la danse
8, avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon

contact@lescarnetsbagouet.org
www.lescarnetsbagouet.org

